

295

JANVIER  
FEVRIER  
1989

# LUMIERES DANS LA NUIT

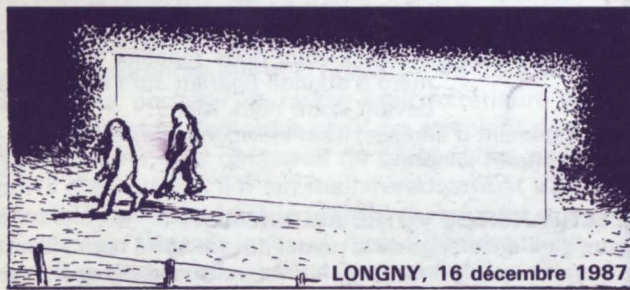
32<sup>e</sup> ANNÉE

24 F

Revue d'Ufologie

ST-ANDRÉ-DE-DOUBLE, 7 août 1988

← Qu'est-ce ?



LONGNY, 16 décembre 1987

et eux,  
qui sont-ils ?



ILKLEY MOOR, 1<sup>er</sup> décembre 1987



## sommaire

### PAGES

3 - La sortie de deux tunnels

4 - A propos des preuves

6 - Dix-sept de plus...

17 - Le phénomène du 21 décembre : des doutes et des certitudes.

24 - Nuit noire sur le Hino

28 - Créatures en Angleterre et en Italie

31 - Une peinture extraordinaire (III)

33 - Catalogue d'observations inédites (4<sup>e</sup> partie).

## abonnement

LUMIERES DANS LA NUIT, revue bimestrielle de 40 pages actuellement, consacrée au problème OVNI.

### TARIF 1989

Abonnement annuel, ordinaire : 150 F  
de soutien, à partir de : 170 F  
Etranger, majoration de 35 F

Règlement par mandats internationaux ou autres moyens.  
Les coupons-réponses internationaux sont acceptés :  
un coupon = 3,00 F.

**VERSEMENT** : au nom de M. J. MESNARD, C.C.P. 21.396 15Z PARIS, ou par chèque bancaire au nom de J. MESNARD. **ATTENTION : AUCUN CHEQUE NE DOIT ETRE LIBELLE AU NOM DE "LUMIERES DANS LA NUIT".**

**CORRESPONDANCE** : J. MESNARD (ou LUMIERES DANS LA NUIT)  
5, rue Lamartine - 91220 BRETIGNY-SUR-ORGE

**Attention !** Seule l'enveloppe porte la mention "abonnement terminé".  
Lors d'un réabonnement, voudriez-vous nous rappeler votre numéro d'abonné figurant sur l'enveloppe devant votre nom. Merci.  
En cas de changement d'adresse, il est indispensable de nous indiquer la précédente et joindre 2 F.

### POUR CONNAITRE L'ECHEANCE DE VOTRE ABONNEMENT

Votre n° d'abonné figure sur l'enveloppe de la revue, devant votre nom ; la lettre située tout à fait à droite, et séparée des chiffres vous renseignera :  
B, terminé le n° de Janvier-Février  
D, terminé le n° de Mars-Avril  
F, terminé le n° de Mai-Juin  
H, terminé le n° de Juillet-Août  
J, terminé le n° de Septembre-Octobre  
L, terminé le n° de Novembre-Décembre

## avis

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal que nous recherchons sans parti pris. Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs. Nos articles, photos, dessins sont protégés par la loi de 1957 sur la Propriété littéraire et artistique. En conséquence, toute reproduction, même partielle, est rigoureusement interdite sans autorisation.

# La sortie de deux tunnels

Dix ou quinze pages suffiraient à peine pour expliquer quelles ont été, au cours des trois derniers mois de 1988, les conséquences de la grève des postiers sur le fonctionnement de LDLN. La plupart des lecteurs ont imaginé sans peine la situation plus que délicate qu'entraînait le blocage du courrier. Je tiens, avant tout, à les remercier de la compréhension dont ils ont fait preuve. Leurs encouragements ont été précieux, particulièrement vers la mi-novembre, au moment où il était vraiment difficile de se montrer optimiste.

Ces grèves, qui à la mi-décembre affectaient encore plusieurs centres de province, ont mis en évidence le fait que la vie de LDLN dans son ensemble repose sur les liaisons postales : c'est vrai en ce qui concerne la conception de la revue, mais aussi bien sa fabrication et sa distribution. La dépendance d'une revue comme la notre envers la Poste est totale. C'est là une constatation banale, mais cette banalité a dans les faits un poids énorme... et redoutable.

Merci, donc, à tous les lecteurs qui ont bien voulu comprendre que si le numéro 293-294 tardait à leur parvenir, la cause était extérieure à LDLN. Merci également à ceux qui envoient des informations, des coupures de presse, des rapports d'enquêtes. Il n'est malheureusement pas possible de répondre à la totalité du courrier qui parvient au siège de la revue, mais il demeure évident que les contributions de nombreux lecteurs sont précieuses.

Merci encore de noter que désormais, à chaque numéro de LDLN correspond un... numéro (il n'y a pas d'autre mot !), et un seul, c'est-à-dire que le prochain sera le 296. Cet allègement de la numérotation devrait, sans entraîner de désagréments, simplifier la vie de tout le monde.

Il semble, depuis quelques mois, que les choses bougent, en ufologie (et je ne dis pas cela à cause du changement de numérotation de LDLN !). Les dix dernières années, incontestablement, ont été marquées par un reflux, une sta-

gnation, un désenchantement, mais divers indices laissent supposer qu'il pourrait se produire, à plus ou moins court terme, quelque chose comme un renversement de tendance. Ça n'est guère plus, pour le moment, qu'une impression un peu confuse, mais s'il fallait faire une prévision concernant les prochaines années de l'ufologie, je dirais que je les vois... mouvementées.

Et ceux qui, il y a cinq ou dix ans, par lassitude, parce "qu'il ne se passait rien", ou parce que la réalité des choses ne se dessinait pas assez vite, ont cessé de s'informer, pourraient se réveiller un beau matin en n'y comprenant plus grand chose...

Joël Mesnard

Deux pionniers de l'Ufologie nous ont quittés en 1988. Ce fut d'abord l'écrivain Michel Carrouges, auteur du livre "Les Apparitions de Martiens", publié chez Fayard il y a bien longtemps déjà : un ouvrage qui représentait en son temps l'un des rares efforts de réflexion sur la vague de 1954.

Le 29 novembre, c'est Donald Keyhoe qui s'est éteint, à l'âge de 91 ans. Il est de ceux à qui nous devons beaucoup. Aux côtés de ses collègues du NICAP, il n'a pas ménagé ses efforts pour mettre en évidence les aspects les plus tangibles du phénomène, et tenter d'obtenir une reconnaissance officielle du problème.

Le plus bel hommage que puissent leur rendre les ufologues du monde entier consiste certainement à poursuivre leur œuvre, avec la même obstination, et si possible, autant de courage.



# A propos des preuves

Nous avons reçu d'un lecteur la lettre que voici :

Le dernier article de Joël Mesnard sur les trois niveaux de l'ufologie pose le problème de la preuve de l'existence des OVNI. J'agréé entièrement avec le fait que, connaissant apparemment notre psychologie et nos blocages, le phénomène, en ne se montrant qu'à des témoins isolés au sein de la population, fait en sorte de maintenir dans le public le doute, voire le refus, quant à sa réalité. (Je laisse ici provisoirement de côté la question des éventuels contacts officiels secrets au plus haut niveau avec les ufonautes). En revanche, je ne suis pas du tout d'accord avec cet aveu d'impuissance à prouver la réalité des OVNI que, tout au long de son article, Joël Mesnard réitère de façon parfaitement défaitiste. Mais ne nous plaçons pas ici du point de vue de la morale pour condamner le défaitisme. Regardons les choses rationnellement. Et d'abord, définissons la preuve en matière d'ufologie.

Il ne peut s'agir, en premier lieu, de preuve "scientifique". La preuve scientifique de l'existence d'un fait ou d'un objet directement observables en tant que tel, ça n'existe pas. La Lune n'est pas prouvée scientifiquement, on la voit et ça suffit ! On peut prouver scientifiquement, en revanche, l'existence des atomes, et des particules dont ils sont faits, que l'on ne voit point. Cette preuve s'obtient par l'accord entre les conséquences déduits du "modèle" atomique, et les observations à l'échelle microscopique. Or, il n'y a pas de "modèle" théorique rendant compte physiquement du fonctionnement des OVNI, et pour cause, puisqu'il s'agit d'engins construits par des gens qui savent venir des étoiles alors que nous ne le savons pas, nos connaissances sur l'espace-temps étant encore insuffisantes. Nous ne pouvons donc pas comparer les conséquences tirées d'un modèle de propulsion spatio-temporelle avec les observations ufologiques tirées du modèle MHD de propulsion atmosphérique des OVNI, et les observations ; mais cette comparaison, déjà prometteuse, pourra être jugée encore insuffisante).

En revanche, la preuve MATERIELLE de l'existence des OVNI est d'ores et déjà à notre portée, je dirai même qu'à une nuance près, elle est acquise. Car, on le sait, les OVNI peuvent provoquer des phénomènes, ou laisser au sol des traces matérielles. Il ne s'agit pas là de témoigna-

ges (toujours discutables aux yeux des sceptiques invétérés, même lorsqu'ils sont indubitables), mais d'enregistrements (réceptions radioélectriques) ou de pièces à conviction subsistant après le passage de l'OVNI allégué (défoliations, racines brûlées, herbes couchées en cercles concentriques disposés géométriquement, bétails mutilés chirurgicalement, etc...). De ces observations, on peut déduire très exactement ceci : il a fallu un processus artificiel hautement sophistiqué, et donc commandé par une intelligence et une technologie, pour créer ces perturbations du milieu ambiant. L'intervention humaine pouvant être écartée suite à une enquête, il ne reste donc plus, comme possible, qu'une intervention intelligente non humaine, donc extérieure. Une telle déduction requiert, primo, des simulations, pour établir le caractère artificiel de l'agent perturbateur, et l'identifier - par exemple : micro-ondes ; deuxio, une enquête, pour éliminer toute intervention humaine. Et c'est là que TOUJOURS on constate un blocage qui empêche d'aller au bout du travail d'identification, lors même que celui-ci est à portée de main ! A Trans-en-Provence, le C.N.E.S. (qui patronnait le G.E.P.A.N.) refusa la proposition faite par le labo de l'I.N.R.A. ayant analysé l'altération des luzernes, de simuler cette altération par des micro-ondes. Des fois que l'agent perturbateur, indubitablement artificiel en ce cas, aurait ainsi été publiquement identifié, et l'OVNI prouvé par ricochet, ce qu'il fallait éviter à tout prix... (les générateurs à micro-ondes ne courent pas la campagne à même le sol dans les jardins ou les champs...). Il est bien certain que si au grand jour, toutes les fois qu'il y a altération de la végétation suite au passage allégué d'un OVNI près du sol, des simulations par micro-ondes reproduisaient l'altération observée, on aurait là une preuve ridiculisant nos psychosociologues et pouvant convaincre les populations. Mais cette preuve n'est-elle pas déjà acquise ? Il y a eu, depuis l'affaire de Trans, celle de Nord-sur-Edre, où là encore, des analyses biochimiques ont été faites pour le compte du G.E.P.A.N., qui se sont révélées significatives d'une altération non naturelle. Et quant aux simulations qui permettraient d'identifier l'agent artificiel perturbateur, les mauvaises langues ne disent-elles pas que, sur les luzernes de Trans, elles ont été confiées il y a longtemps déjà... à un autre labo, qui lui, a pu tester les micro-ondes ! "L'avantage" d'un tel choix, c'est que les résultats du test ne sont pas rendus publics !

On le voit, les "élucubrations" de notre ami Jean Sider, si on les met en parallèle avec la situation en France, paraissent d'autant plus plausibles. Au public, on veut cacher les VRAIES preuves QUI NE SONT AUCUNEMENT HORS NOTRE PORTEE et que, presque certainement, les Etats au plus haut niveau possèdent depuis longtemps. Ces preuves sont des preuves matérielles, basées (même en l'absence de tout crash d'OVNI et de tout contact entre certains Etats et les "envahisseurs") sur les traces laissées par le passage ou l'atterrissage des engins.

Alors, il y a mieux à faire, pour les ufologues que nous sommes, mis à l'écart des certitudes officielles et secrètes, que de gémir à propos d'une prétendue absence de preuves décisives, ou de tenter vainement de convaincre les névrosés englués dans leurs blocages anti-OVNI. Attaquons-nous au problème par deux voies complémentaires : d'abord, l'analyse des cas et la recherche des invariants relatifs aux rencontres rapprochées ; ensuite, le harcèlement des autorités, en vue de débusquer leurs mensonges, ce que font aujourd'hui avec succès les enquêteurs américains. C'est la seule façon de finir par connaître la vérité et de deviner ce que manigancent les "envahisseurs" jouant sur le secret, peut-être en accord avec certains de nos responsables terrestres au plus haut niveau !

Daniel de La Couture

Le plus amusant, dans cette histoire, c'est que je suis parfaitement d'accord avec ce qu'écrit M. de La Couture (à cette nuance près que les récits de nombreux témoins me semblent suggérer autre chose qu'un "simple" voyage dans l'espace, et appeler, par conséquent, une interprétation moins immédiate que l'hypothèse extraterrestre "au premier degré". Mais peu importe. Là n'est pas la question.

Les preuves existent, et elles sont connues, certes. Connues de nous, qui voulons bien nous donner la peine de jeter un regard sur le fait ufologique, et qui tentons d'en saisir la nature. A partir du moment où elles existent pour nous, à nos yeux, j'entends bien qu'elles existent-tout-court, qu'elles existent dans l'absolu. Mais il s'agit tout de même d'un absolu que la société dans son ensemble tarde étrangement à prendre en considération. Lorsque je feuillette une énorme encyclopédie illustrée du monde contemporain, et qu'à l'année 1954, je trouve de très beaux dessins sur la mode de cette année-là, ou sur les exploits de Marcel Cerdan, mais rien, pas un mot sur les soucoupes volantes (qui sont tout aussi superbement ignorées à l'année 1947, comme si rien ne s'était passé), je me dis que ces preuves restent, à l'échelle de la société, bizarrement inopérantes.

Ce qui, encore une fois, ne signifie nullement, à mes yeux, que ces preuves n'existent pas. Elles sont là, mais demeurent comme ignorées, ce qui est une bien triste manière d'exister. Et précisément, il me semble que le rôle d'une revue comme *Lumières dans la Nuit* ainsi que de toute organisation ufologique véritable (j'ai bien dit : véritable ; depuis quelques années, cette précision s'impose) consiste pour une bonne part à donner aux preuves l'audience qu'elles ne trouvent pas spontanément. Si vous voulez bien relire la petite note (1), en bas de la page 8 du dernier LDLN, vous verrez, cher M. de La Couture, que je ne tiens pas aujourd'hui des propos de circonstances, et qu'il y a trois mois je m'inquiétais déjà de cette absence de reconnaissance des preuves, qui en masque le caractère bien réel. Jetez aussi un bref coup d'œil à la couverture du numéro 287-288. Vous verrez que je n'ai pas reculé devant le mot "preuve".

J.M.

## Rectifications

Les erreurs suivantes se sont glissées sournoisement dans le numéro 293-294 :

- p. 3, dans le titre, il fallait lire *pièges* et non *pièces*.
- p. 25, 3<sup>e</sup> paragraphe, 11<sup>e</sup> ligne : lire *éléments d'information*, au lieu de *éléments informels*.
- p. 25, colonne de droite, 4<sup>e</sup> ligne : même correction.
- p. 28, colonne de droite, 2<sup>e</sup> alinéa, 6<sup>e</sup> ligne : lire *formations* au lieu de *informations*.
- p. 36, à mi-hauteur de la colonne de droite : lire : *Du colonel C. M. Nelson, USAF Congressional Inquiry, au député Porter Hardy...*



# Dix-sept de plus...

Dans les deux derniers numéros de *Lumières dans la Nuit*, nous avons évoqué quelque trente-cinq ou trente-six observations récentes, dont la plus ancienne ne remonte qu'au mois d'avril 1987. Le but de l'opération consistait à montrer que ceux qui ont prétendu, il y a quelques mois, que les ovnis avaient disparu, étaient plutôt mal renseignés, si tant est que leur bonne foi fût hors de cause.

Il est vrai que si ces publications voulaient bien, cette année, rétablir la vérité, de préférence en citant leur source, l'hypothèse de la mauvaise foi perdrait beaucoup de sa vraisemblance. Mais nous n'aurons probablement pas la chance d'assister à cet heureux dénouement, et ceci pour au moins deux raisons.

La première est qu'il importe avant tout de "soigner son image", beaucoup plus que de chercher à être vraiment objectif. En reconnaissant qu'on s'est trompé, qu'on n'était pas bien au courant, on admettrait implicitement qu'on n'est pas infailible. Cela ferait mauvais effet. Et cela s'impose d'autant moins que les lecteurs, dans l'ensemble peu exigeants sur la qualité de l'information qu'ils ingurgitent dans l'instant, le sont encore moins au sujet de ce qu'ils ont pu gober il y a six mois ou un an.

On peut résumer cette amère réalité comme on veut, par exemple en disant que notre époque tolère mieux les fausses nouvelles que les démentis, les affirmations péremptoires que l'examen honnête de réalités complexes. On peut dire aussi qu'il importe peu d'être... comment dirai-je ?... d'être léger. L'essentiel est de ne pas paraître léger. Tout est dans l'apparence.

La seconde raison, c'est que les gens "bien informés", ceux qui ne croient pas aux OVNI parce qu'ils n'ont jamais rencontré les témoins et qui n'ont aucune raison de rencontrer les témoins puisque les OVNI n'existent pas, ont assez peu tendance à lire LDLN (et moins encore à tenir compte des conseils que nous pourrions leur donner, nous qui, par principe, n'avons rien

à leur apprendre !). N'entendant parler de rien, ces brillants logiciens en concluent qu'il n'y a rien, et comme ils ont, en plus, la vocation d'éduquer les masses, ils le font savoir.

Dès lors, le phénomène OVNI n'ayant pas droit de cité, ceux qui en parlent comme d'autre chose qu'un mythe perdent toute crédibilité, donc on ne les lit pas. La boucle est bouclée. C'est le principe de tous les mouvements perpétuels.

Effectivement, il y a du Haut Moyen Age dans l'air. Est-ce bien de notre faute ?

On peut effectivement parler de blocage de l'information, mais il faut comprendre que ce blocage, bien réel et parfaitement opérant, n'implique pas l'existence d'un complot, d'un plan, d'une machination. Le conservatisme, le désir de ne surtout pas se mouiller, le conformisme sous toutes ses formes, suffisent à maintenir les choses en l'état. Ce qui n'exclut nullement qu'il puisse aussi y avoir complot.

Pendant ce temps, loin de la capitale où les penseurs savent si bien ce qui est et ce qui n'est pas, les gens continuent "comme en 54" à voir des choses...

Des choses qu'ils feraient aussi bien de ne pas voir, puisqu'elles n'ont pas d'existence officielle. Ils les voient pourtant, et parfois ne craignent pas de parler. C'est ce qui nous permet d'ajouter 17 cas à la liste des observations récentes. Qu'en soient remerciés les témoins, qui ont eu le courage de parler, les enquêteurs, qui ne se sont pas souciés de la mode, et aussi les personnes qui ont bien voulu, à un niveau ou à un autre, transmettre l'information, ce qui est tout aussi essentiel.



**Juin 1987.** Le hasard n'a pas bien fait les choses, puisque cette série de dix-sept observations récentes commence, chronologiquement, par un cas... plutôt spécial, d'un intérêt ufologique peut-être considérable, mais franchement délicat à manier, dès lors qu'il s'agit de montrer que le phénomène OVNI est toujours bel et bien présent, et qu'il y a lieu de la considérer avec sérieux.

Sérieux, ce cas semble l'être. L'enquête que nous espérons pouvoir mener bientôt à son sujet permettra sans doute de s'en faire une idée plus précise. Mais à ceux qui rejettent sommairement la réalité du phénomène OVNI, paraîtra-t-il sérieux ? On peut en douter, car il s'agit de quelque chose de plus complexe qu'une simple "rencontre rapprochée du 3<sup>e</sup> type" : à la suite de l'observation d'un objet posé au sol, sur le bord d'une petite route de la Drôme, un homme de 30 ans, atteint d'un mal incurable, aurait été inexplicablement guéri, et des documents médicaux attesteraient, non pas certes l'authenticité de la rencontre, mais bel et bien l'incompréhensible guérison.

**2 octobre 1987.** Cette affaire s'est déroulée à Saint-Julien-le-Roux (Ardèche), quatre heures avant celle de Neuville-en-Ferrain (LDLN 293-294, pp. 17 et 18). On en trouve mention dans le numéro du samedi 3 octobre du *Dauphiné Libéré* (édition Drôme-Ardèche). Selon ce journal, un retraité, M. René Fumas, et son fils Emmanuel, 21 ans, chauffeur-routier, circulant sur la D.21, à 2 h 10 du matin, à hauteur du quartier de Roiffac, virent "deux puissantes lumières blanches, au ras du sol, entourées par une lumière rouge en bordure, distantes d'environ 15 m".

"Ces deux lumières éclairaient deux maisons, La Fayolle et Mondon, distantes d'environ 150 m". Il y a là, apparemment, matière à une enquête plus approfondie, et nous aurons peut-être l'occasion de revenir sur cette affaire.

**16 décembre 1987.** Quatre jours après l'affaire de Malvési (LDLN 291-292), voici une autre RR3, la plus récente dont nous ayons connaissance en France. Elle nous a été signalée en novembre 1988 par Michel Figuet, et deux enquêteurs de LDLN ont pu se rendre sur place, dans l'Orne, le 30 novembre.

La notion de "témoin digne de foi" amuse beaucoup, on le sait, ceux que Jean Sider appelle, non sans humour, les "faux sceptiques", (qui, bien souvent, n'ont jamais vu un témoin et ne souhaitent pas en rencontrer). Cette notion correspond pourtant, bel et bien, à une réalité, et

l'unique témoin dans cette affaire en est une parfaite illustration. C'est un exploitant agricole âgé d'une trentaine d'année, marié et père de plusieurs enfants. De tempérament dynamique, avant tout tourné vers le concret, il nous a raconté son aventure d'une façon totalement claire et exempte de passion. Il s'interroge sur la signification de ce qu'il a observé, mais ne propose aucune explication, aucune interprétation. Son observation n'a pas bouleversé sa vie. Il aimerait comprendre, mais n'y parvient évidemment pas. Il vit l'inconfort de cette interrogation qui demeure sans réponse, mais pour autant, il n'est pas devenu ufologue. Il assume paisiblement cette situation, sans rien perdre de son équilibre.

Il a vu quelque chose qui reste parfaitement incompréhensible. C'est tout.

Après que rendez-vous ait été pris par téléphone, quelques jours plus tôt, il a reçu aimablement les enquêteurs de LDLN, ce soir du 30 novembre, en compagnie de son épouse, qui a aidé à préciser certaines circonstances de l'événement et adopte, face à ce mystère, une attitude aussi ouverte et sereine que celle de son mari.

Le témoin n'a rien entrepris pour faire connaître son aventure à qui que ce soit (gendarmes, journalistes ou ufologues), de même qu'il n'a rien fait pour la tenir secrète, et c'est un heureux concours de circonstances qui a permis de connaître l'affaire : le neveu d'un voisin du témoin, passant ses vacances sur la Côte d'Azur, a rencontré fortuitement Michel Figuet. Ils ont bavardé et comme, avec Michel, il ne se passe jamais très longtemps avant que la conversation ne débouche sur les ovnis... le courant est passé. Le hasard, cette fois, avait bien fait les choses.

Le témoin, que nous appellerons simplement M.L., n'a même pas demandé que son témoignage demeure anonyme. Il était, vis-à-vis de cette question, parfaitement indifférent. S'il se trouve d'autres enquêteurs pour tenter de le localiser, ils y parviendront sans peine, cela va sans dire. Pourquoi, dès lors, avoir choisi de ne pas écrire ici son nom ?

On peut dire, de l'immense majorité des témoins français de rencontres rapprochées du 3<sup>e</sup> type (RR3), qu'ils n'ont vraiment pas été harcelés par les enquêteurs. Mais ceux qui l'ont été ont douloureusement ressenti la situation. Le meilleur exemple en est Maurice Masse. Il nous a paru plutôt préférable, par égard pour le témoin et les siens, de ne pas publier son nom. C'est une décision qui est toujours délicate à prendre, et qui reste toujours, quelle que soit l'option choisie, contestable.



Un détail permettra d'apprécier le relatif détachement du témoin et de son épouse envers l'événement qui nous intéresse. Le 30 novembre, soit grosso modo un an après, ils ne purent retrouver la date exacte, estimant seulement que ce devait être en octobre ou novembre. Heureusement, il a été possible de retrouver, quelques jours plus tard et de deux manières différentes, la date précise, qui est le 16 décembre.

Ce long préambule concernant la personnalité du témoin n'était peut-être pas inutile, car on peut affirmer sans le moindre risque d'erreur qu'aucune explication classique ne saurait convenir à cette observation.

M. L. habite, à Longny-au-Perche, une ferme d'où l'on domine vers le sud et l'est un assez vaste paysage, fait principalement de prairies et de fermes assez peu distantes les unes des autres.

Le matin du 16 décembre, M. L., qui avait rendez-vous dans la ville voisine, s'était levé un peu plus tôt que d'habitude, mais c'est en fait un bruit inhabituel qui l'avait réveillé, vers 6 h 45 : un ronronnement régulier, qu'il compare à celui d'un générateur électrique tournant à régime constant.

Entre 7 h et 7 h 05, il se leva et vint aussitôt à une fenêtre donnant sur le sud-est. Le spectacle lumineux qu'il découvrit alors, à 250 m de distance environ, l'étonna au plus haut point. "Les bras m'en tombèrent", dit-il.

Au-dessus d'un chemin goudronné, immobile à environ 1 m de la chaussée (en pente légère à cet endroit), un rectangle de lumière blanche, haut d'environ 4 à 5 m et long de 8 ou 9, très lumineux dans sa partie inférieure, éclairait les environs, dans un rayon de près de 200 m. On distinguait tous les détails du paysage.

Les dimensions citées plus haut sont celles qu'indique oralement le témoin, mais lorsqu'il dessine l'objet, on obtient un rectangle dont la longueur atteint presque quatre fois la hauteur. Cette légère contradiction n'a sans doute aucune signification particulière, et il y a lieu de supposer que la vérité se situe quelque part entre les indications orales et celles que fournit le croquis. On peut, par exemple, pondérer les premières par les secondes, et retenir une hauteur et une longueur approximatives de 4 m et 10 m, respectivement.

La chose a été perçue comme "un rectangle", c'est-à-dire une figure plane, située dans un plan vertical, une sorte d'écran (1). Nous

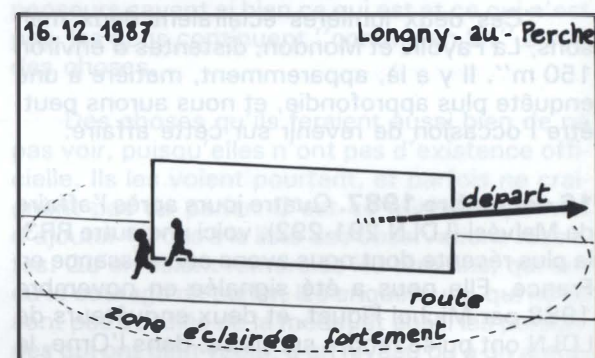
avons cherché à savoir si derrière elle se dessinait un volume par exemple un objet parallélépipédique, ou cylindrique, ou une forme plus complexe. La réponse fut négative : le témoin ne distinguait que cette sorte d'écran lumineux, et si l'on se risque à parler d'objet, on n'a aucune indication concernant la forme que pouvait avoir celui-ci, vu de dessus.

Notons que cet "écran" était observé de biais, et le plan approximatif des lieux, exécuté par le témoin lui-même, montre qu'en projection horizontale, la direction d'observation pouvait faire un angle d'une cinquantaine de degrés avec la perpendiculaire au plan de "l'écran". Ajoutons que dans l'espace, cet angle devait être à peine supérieur, la déclivité du terrain étant relativement faible.

Que fit M. L. ? Il observa ce spectacle, pendant trois minutes environ. Son étonnement était tel qu'il ne pensa pas à réveiller son épouse.

Soudain, deux silhouettes apparurent, près du coin inférieur gauche de l'objet. Elles avaient une taille "normale" et se déplaçaient l'une derrière l'autre, vers la gauche et vers le bas, le mouvement des jambes suggérant que les deux personnages descendaient un escalier (qui ne fut pas lui-même observé).

Ces deux silhouettes, d'apparence humaine, semblaient vêtues de combinaisons d'un vert kaki sombre, avec capuche enserrant la tête. M. L., qui a été mécanicien dans l'armée de l'Air (plus précisément, sur Mirage IV), insiste sur le fait que ces combinaisons ressemblaient beaucoup à celles que portent, par mauvais temps, les mécaniciens de l'armée de l'Air.



Dès qu'ils arrivèrent au niveau du sol, ces deux personnages continuèrent à marcher vers la gauche, c'est-à-dire en s'éloignant de l'objet, mais aussitôt le rectangle se mit en mouvement, en sens inverse, au-dessus du chemin goudronné.

L'unique source de lumière s'éloignant d'eux, les deux personnages disparurent aussitôt à la vue du témoin, dans l'obscurité ambiante. M. L. affirme qu'ils ne sont pas remontés dans la chose, qui s'est mise en mouvement dès qu'ils eurent mis pied à terre (2).

Le témoin vit le "rectangle" défiler vers sa droite, prenant lentement de l'altitude au-dessus du chemin goudronné et accélérant jusqu'à atteindre une vitesse de 150 ou 200 km/h au moment où il allait sortir du champ de vision offert par la fenêtre. Aussitôt, M. L. se précipita vers un vasistas d'où l'on peut regarder vers le sud-ouest, pensant observer le départ de la chose. Il arriva trop tard : il n'y avait plus rien.

Lors du départ, l'objet avait continué à émettre le même ronronnement qu'à l'arrêt. Le témoin ne se souvient pas d'avoir perçu le moindre effet Doppler lors du décollage, mais il est vrai que sa position était assez éloignée de la trajectoire de la chose.

M. L. partit à son rendez-vous, puis, dès son retour, rendit visite à tous ses voisins, leur demandant s'ils n'avaient rien remarqué, ce matin-là. Sans obtenir la confirmation souhaitée, il recueillit trois réponses intéressantes.

Tout d'abord, le fermier habitant tout près (à moins de 100 m) du site d'atterrissage, observant ce matin-là vers sept heures, la clarté qui filtrait à travers les interstices de ses volets, s'était étonné qu'il fit jour si tôt, à tel point qu'il crut tout d'abord que son réveil retardait.

D'autres fermiers, habitant non loin de là, constatèrent qu'à partir de ce matin-là, leur radio-réveil était détraqué.

Enfin, une dame du voisinage assura à M. L. qu'elle avait observé quelques années plus tôt, à deux reprises, des objets lumineux posés au sol, à peu près au même endroit. (Une enquête est en cours auprès de cette dame).

Sur le site du quasi-atterrissage, le témoin ne remarqua aucune trace qu'aurait pu laisser le phénomène.

Terminons en indiquant que le sous-sol de la région serait creusé d'anciennes marnières, dont l'exploitation aurait cessé depuis fort longtemps.

### Un soir du printemps 1988

Peut-être en mai ou juin, deux habitants d'Aujan-Mournède (Gers), traversaient au crépuscule la localité voisine de Samaran, lorsqu'apparut devant leur voiture une boule incandescente, grosse à peu près comme un ballon de football,

et distante d'une dizaine de mètres. Ils la suivirent sur une distance d'environ 200 mètres, puis cette sphère escalada un talus, sur la gauche, et sortit de leur champ de vision.

**7 août 1988.** Ce cas nous a été communiqué par Francine et René Fouéré, à qui le témoin s'est adressé pour tenter d'obtenir une explication au sujet d'une photo noir et blanc prise par lui quelques semaines plus tôt, dans le Périgord. La date de la prise de vue ne serait connue que de façon incertaine, ou approximative, si le même jour, les gendarmes n'avaient dressé procès-verbal (280 F !) à l'auteur de la photo, M. Barbare, pour non port de la ceinture de sécurité.



En haut : le cliché dans son ensemble, et ci-dessus un tirage agrandi.

M. Barbare est passionné de photographie. Chaque année, en août, il prend une vingtaine de bobines 24x36, en noir et blanc, et fait lui-même, peu à peu, les tirages après son retour de vacances. Ce n'est que fin octobre qu'il a eu une grosse



surprise en découvrant, sur l'un de ses négatifs, une forme particulièrement suggestive. Car en prenant la photo, il n'avait rien vu !

L'incident de la ceinture non bouclée lui permet d'affirmer qu'il était aux environs de 15 h 45 lorsqu'il prit cette photo, à la Double-en-Périgord, commune de St-André-de-Double (Dordogne). La pellicule utilisée est une T.Max de 100 ASA, qui a été développée au D 76.

M. Barbare ne s'intéresse pas particulièrement au phénomène OVNI, mais la découverte qu'il a faite en octobre l'a amené à consulter un livre, dans lequel il a trouvé l'adresse du GEPA. Sa démarche, lorsqu'il a pris contact avec René et Francine Fouéré, résultait d'une interrogation beaucoup plus photographique qu'ufologique.

Il n'en reste pas moins que le problème est pour nous plus ufologique que photographique, car le négatif (que nous avons examiné) n'a montré la présence d'aucun défaut. Il semble que M. Barbare ait bel et bien photographié... ce que l'on voit au tirage.

(Notons qu'un cas très semblable s'est produit à Châteaudun, le 30 juin 1971. Nous reviendrons prochainement sur cette affaire, dans le cadre du Catalogue d'observations inédites. Le cliché obtenu présente une ressemblance assez frappante avec celui de M. Barbare).

#### 10 août 1988 (ou peu auparavant)

M. Jean-Claude Lacombe nous a adressé un extrait du journal *Sud-Ouest* du 11 août, dans lequel on trouve mention d'une intéressante observation, qui semble avoir été faite la veille ("hier"). Notons que cette manière de dater un événement est ambiguë, car on a du mal à imaginer que l'article puisse avoir été écrit le jour même où il paraît.

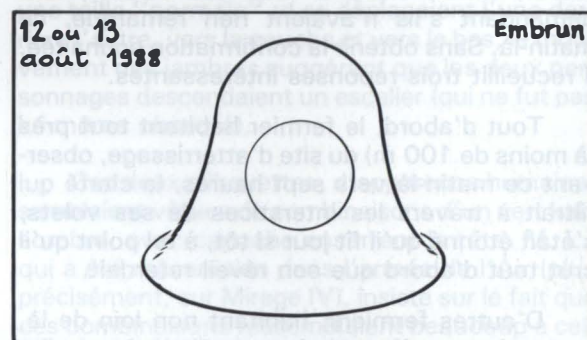
Le témoin est M. Jacques Ranouil, contrôleur du Trésor, qui a fait une déposition auprès de la gendarmerie de Nontron (Dordogne), après avoir observé un ovni au lieu dit Bégout. La description est particulièrement intéressante : le témoin a tout d'abord observé "une masse très importante, de forme conique, évoluant à très haute altitude. Elle émettait une lumière intense, d'un vert phosphorescent, et se déplaçait en zigzag, à très grande vitesse".

Un second objet, plus petit, semblait attiré par le premier "au point de vouloir s'y fondre".

**12 ou 13 août 1988.** C'est M. Georges Henry qui a recueilli, puis transmis à LDLN tous les renseignements relatifs à cette affaire, survenue près d'Embrun, petite ville dressée sur une falaise qui domine la vallée de la Durance. Les témoins sont un général (qui ne croit pas aux OVNI) et son épouse, qui a une attitude plus ouverte sur la question.

Ce soir-là, tous deux décident de faire une promenade à pied : ils vont descendre au bas de la falaise, et remonter par l'autre côté. Parvenus en bas, dans une zone de jardins et de prairies, ils observent une boule de feu, très haut dans le ciel, qui semble descendre presque à la verticale. "Un météore !", s'écrit M. S.

Cette vision est très fugitive. Les deux promeneurs poursuivent leur chemin, tandis que tombe la nuit. Soudain, au détour du chemin, ils voient dans un pré, à environ 50 m, un phénomène lumineux qu'ils ne parviennent pas à s'expliquer ("un phénomène naturel", précise le général).



Il s'agit d'une sorte de cloche lumineuse, dégageant une clarté bleutée et présentant en son centre un noyau lumineux "plus soutenu, pratiquement blanc". Tout cela doit être transparent... puisqu'on distingue le paysage derrière la chose.

Courageux, mais pas téméraires, les témoins décident de remonter sur la falaise. Lorsqu'ils regardent à nouveau, le phénomène a disparu.

Un autre cas d'atterrissage aurait eu lieu à Embrun, probablement avant celui-ci, mais à une date impossible à préciser. Réveillé au milieu de la nuit par les aboiements de son chien, le témoin aurait observé, de sa fenêtre, un cercle lumineux posé à même le sol. Le lendemain, il aurait constaté la présence d'une zone circulaire, où l'herbe semblait brûlée. Il faut malheureusement renoncer à obtenir des précisions sur cette affaire, le témoin refusant d'en fournir.

**5 septembre 1988.** Ce que nous disions dans le précédent numéro de LDLN, en p. 40, sous le titre "dernière minute" est à revoir complètement. En effet, non seulement il y a peu de chance que l'affaire de Gannat relève de la catégorie de phénomènes qui nous intéresse (voir en fin de ce journal, sous le titre "lasers de Mammoth ?"), mais celle du 5 septembre pourrait bien, à l'inverse, concerner aussi autre chose qu'un météore détonant. La même nuit, en effet, en plein centre de la zone où, quelques heures plus tôt, une forte et inexplicable déflagration avait retenti, une dizaine de personnes auraient observé, de très près, un cigare de grandes dimensions posé au sol. Ce qui justifie peut-être, ici, l'emploi du conditionnel, c'est le fait que, quelques jours avant Noël, un seul de ces nombreux témoins était identifié.

Existe-t-il un lien entre "le big bang de l'Yonne" et cet atterrissage ? Ça n'est pas certain, mais la double coïncidence de date et de lieu permet au moins de le supposer. Les enquêteurs de LDLN qui se sont rendus sur les lieux à trois reprises, en novembre, ont simultanément recueilli le plus possible de données sur les deux événements. Voici le compte-rendu qu'a rédigé Olivier Rieffel :

Nous sommes le 5 septembre 1988, il est 1 h du matin ; le temps est doux, la France s'endort. Dans vingt minutes exactement, des milliers d'habitants de l'Yonne et de la Nièvre vont se réveiller en sursaut, et connaître un événement qui restera gravé dans leurs mémoires jusqu'à la fin de leurs jours. Des villages entiers se retrouveront dans la rue, en pyjama, cherchant à comprendre ce qui vient de les réveiller.

Afin d'analyser ce qui va se passer, plongeons-nous au cœur du Parc Naturel du Morvan, et plus particulièrement au bord du GR 13, aux Isles Ménéfrier, porte étroite vers dolmens, oppidums, pierre-qui-vire et vouivres menaçantes.

Il est 1 h 20. Nathalie Herpissy ne dort pas. Écoutons-la : "Je venais d'éteindre la télé, lorsque brusquement la chambre a été inondée d'une lumière rouge. Les stores tirés étaient rouges".

Nathalie a le temps de se rendre à la fenêtre, et de constater qu'une immense lueur éclaire le paysage. "On pouvait compter les arbres" dit-elle. Cette lueur est aussitôt suivie d'une formidable détonation, qui réveille tout le village. M. Colas, des Isles Ménéfrier, nous précisera : "Tout le monde attendait les pompiers, persuadé qu'un avion s'était écrasé dans la montagne".

Les pompiers ne viendront jamais.

Transportons-nous un peu plus au nord, à Courson-les-Carières. Maurice André et son épouse ne dorment pas : ils sont occupés à mettre au monde un petit veau. La naissance est achevée. Maurice André sort de l'étable, et aperçoit une lueur jaune, qui éclaire toute la partie sud du ciel. Un bruit terrible ébranle les bâtiments de la ferme.

Courson-les-Carières, toujours. Écoutons le témoignage du propriétaire de la station-service, en bordure de la nationale : "J'ai cru qu'une mine venait de sauter... un grondement sourd, comme les bombes, pendant la guerre". Plus tard dans la nuit, il recueillera les témoignages de nombreux automobilistes, dont un routier qui, lui, a aperçu la lueur entre Bourges et Saint-Pierre-le-Moutier.

La C.B., cette nuit-là, marchera très, très fort entre routiers.

Revenons légèrement vers le sud-est, aux pieds de Vézelay-la-Grande, dominant de son arrogance fontaines salées, roches percées, fontaines-aux-loups, et le petit hameau de Bois-Fourneau, où Mme S. dort à poings fermés. Elle est brusquement réveillée par un bruit terrible. Immédiatement, elle pense à un sanglier qui se serait fracassé en pleine course contre sa porte d'entrée. Elle sort, et elle a le temps d'apercevoir la lueur rouge et verte qui embrase le ciel, vers le sud-ouest.

Précisons qu'une centaine de témoignages identiques à ceux qui précèdent nous ont été spontanément racontés dans la région d'Avallon, et notamment à Saint-André-en-Morvan (Nièvre), ainsi que dans six communes de l'Yonne : Courson-les-Carières, Vermenton, Guillon, Blannay, Les Isles-Ménéfriers, Nîtry.

C'est à Nîtry, et à Lichères-près-Aigremont, que nous nous rendons, au troisième jour de notre enquête, cherchant à situer l'épicentre du phénomène.

Splendide maison templière, au centre de Lichères, où nous recueillons le témoignage de Sylvie : vers 1 h 30, une détonation brusque fait éclater un carreau d'une fenêtre. Sylvie sort dans le parc, et observe la fameuse lueur éblouissante, rouge orange, avec cette fois-ci, et pour la première fois, non pas du vert, mais du bleu. La lueur est "auréolée, large, légèrement ovalisée". Durée : 1 à 2 minutes. Les chiens aboient ; tout Lichères est réveillé.

Déplaçons-nous légèrement vers le sud-ouest, entre Lichères et Nîtry, vers l'immense ferme de La Loge, isolée en pleine campagne. Attention : nous ne sommes plus à 1 h 20, mais



trois heures plus tôt, vers 22 h 30. Mme T. observe un spectacle magnifique dans le ciel : une boule rouge monte et descend, en un ballet incessant. L'observation durera vingt minutes, pas assez, malheureusement, pour que Mme T. puisse montrer la chose à son mari, dont elle attend le retour et qui arrivera juste trop tard.

L'observation la plus intéressante a lieu à Nitry, en bordure de la D. 91. Mais attention : il n'est plus 22 h 20, ni 1 h 20, mais 3 h du matin, ce fameux 5 septembre. Alain Brulay rentre d'Auxerre, sur sa mobylette. Suivons-le : il aborde la dernière ligne droite avant Nitry. A la hauteur du champ Bontemps, il aperçoit, posée au sol, une lumière intense qui éclaire le paysage. Intrigué, il ralentit, puis s'arrête. Cinq à six voitures, qui se suivaient, s'arrêtent également. Une dizaine de personnes en descendent, dont quelques unes rejoignent Alain Brulay. A une centaine de mètres des témoins, un "engin" est posé dans le champ. Ses dimensions sont colossales : il mesure entre 80 et 100 m de long, et est "haut comme une maison".

Les mots manquent à Alain Brulay, pour décrire l'étonnant spectacle. Il nous parle d'un "engin, en forme de cigare, de couleur rouge". La lumière qui s'en dégage est puissante, mais non aveuglante.

Quelques uns des témoins prennent alors la décision d'avancer, d'autres n'osant approcher et préférant rester dans les voitures. La scène est totalement surréaliste : imaginons ce groupe d'hommes et de femmes, qui ne se connaissent pas, réunis par cette inconcevable circonstance. Des femmes, en talons aiguilles, avancent en plein champ, en compagnie d'Alain Brulay. Parvenus à une cinquantaine de mètres du cigare, ils s'arrêtent. Une véritable tempête d'air glacé, de froid intense, d'aspiration froide vers l'engin envahit le petit groupe. Le cigare décolle, dans un silence total. Son ascension est indescriptible : en trois secondes, il se trouve à hauteur des quelques nuages visibles cette nuit-là. En 4 secondes, il devient un point lumineux minuscule. En 5 à 6 secondes, il a disparu.

Imaginons la stupéfaction des témoins assistant à un tel spectacle. Chacun regagne son véhicule. Aucun échange d'identité n'aura lieu entre les différents témoins. Alain Brulay regarde sa montre : il est exactement 3 h 05.

Le lendemain, tenaillé par la curiosité, il se rend, en compagnie d'Alain Renaud, un copain cultivateur, dans le fameux champ. Là, tous deux observent plusieurs traces, dont une parfaitement uniforme, "sans bavures", de 15 cm de profondeur et 30 cm de large. Le fond est fortement tassé, net, impeccable.

Alain Brulay demande au propriétaire du champ de ne pas toucher aux traces. Peine perdue : le champ sera, peu après, retourné et ensemencé.

Nous nous sommes rendus sur place, avec Alain Brulay et Alain Renaud. Nous avons pu constater qu'à l'endroit où s'est posé le cigare, subsiste une partie du champ où le semis, en novembre, ne poussait pas. Est-ce une conséquence de l'atterrissage ? On peut au moins le supposer.

Nous récoltons, sur l'emplacement présumé, des échantillons de terre.

Les sources suivantes donnent diverses informations concernant le phénomène du 5 septembre 1988 : dépêche AFP de 17 h 40, le 7.9 ; L'Yonne Républicaine, également du 7, ainsi que Le Populaire du Centre, Sud-Ouest, Le Journal du Centre, Le Soir (Marseille) et Le Courrier Picard, tous datés du jeudi 8 septembre.

Il est à noter, concernant le détonation et le phénomène lumineux, qu'aucune explication satisfaisante ne semble avoir été publiée, et que même aucune hypothèse plausible n'a été avancée. Celle du satellite soviétique Cosmos 1900, un instant envisagée, a été démentie par la Protection Civile (voir notamment Le Courrier Picard du 8 septembre). Le flou le plus artistique semble encore, quatre mois après l'événement, planer sur cette question (que d'ailleurs personne ne songe à poser !). Nous nous efforcerons d'établir si, oui ou non, une explication valable a été trouvée, et par qui. Il reste aussi à comprendre comment une telle question a pu demeurer sans réponse, et sombrer aussi vite dans l'apathie générale, comme si elle ne présentait rigoureusement aucun intérêt.

Il est permis de s'inquiéter d'un tel manque de curiosité, d'autant plus qu'une situation identique allait suivre les observations, tout aussi nombreuses, du 21 décembre. Des détonations formidables retentissent, des lumières de grande taille défilent dans le ciel, et personne, apparemment, ne se pose trop de questions...

"C'était peut-être la rentrée dans l'atmosphère d'un objet spatial" (thèse qui n'est assurément pas à écarter dans le cas du 21 décembre), ou bien "c'était peut-être une hallucination collective" (tiens donc !) ou bien c'était... rien. Peu importe.

Quant à l'observation de Nitry, qui est, elle, assurément, de nature ufologique, on n'en connaît qu'un témoin identifié, plus un second, indirect, qui confirme l'existence des traces dans le champ. A la date du 10 janvier 1989, les efforts

déployés par toute une petite équipe de lecteurs de LDLN, en vue de retrouver les autres témoins de l'atterrissage, étaient restés vains. Ces gens-là, si l'on en croit Alain Brulay, ont assisté à un spectacle absolument prodigieux, et ils n'ont rien

dit à personne, ils n'ont averti aucun journal, aucun service officiel. Pas les Gendarmes, pas la Police, pas les Pompiers. Rien. Personne.

Quelle époque !

## Aucun doute possible quant à l'origine du "bang" de l'Yonne

Le journal Le Populaire du Centre du 8 septembre précise, à propos du phénomène signalé vers 1 h 20, que le même objet a été vu par plusieurs personnes dans la région de Limoges ; il n'émettait alors aucun son audible. Selon Sud-Ouest du même jour, plusieurs personnes ont également signalé le phénomène près de La Coquille.

On sait en outre qu'un astronome amateur, M. Michel Franck, circulant en voiture quelque part entre la Côte d'Azur et l'Isère, probablement sur la "route Napoléon", a également observé le phénomène, toujours à la même heure.

Enfin, ce phénomène a été observé jusque dans le Jura suisse. L'ensemble des observations faites vers 1 h 20 est donc, sans contestation possible, imputable à une rentrée atmosphérique, qu'il s'agisse d'une météorite ou de débris de satellite artificiel. Le fait

qu'aucun objet n'ait été retrouvé au sol n'est en rien contradictoire avec cette explication. Il faut savoir (et beaucoup de gens l'ignorent !) qu'un objet d'une taille de quelques centimètres seulement, qui pénètre à grande vitesse dans l'atmosphère peut produire une lueur visible à plusieurs centaines de kilomètres. Ce n'est évidemment pas l'objet lui-même, qu'on peut voir de si loin, mais la nuée incandescente qui l'entoure, et dont les dimensions sont très supérieures.

L'explication que nous proposons en page 40, dans le dernier numéro de LDLN, est donc très vraisemblablement la bonne.

Cette observation, évidemment, ne saurait s'appliquer aux observations faites près de Nitry vers 22 h 30 et vers 3 h du matin. On peut donc raisonnablement conclure à une quasi-coïncidence de phénomènes de natures différentes.

### Nuit du 3 au 4 octobre 1988

Dans le dernier numéro de LDLN (p. 40), nous signalons que de nombreuses observations avaient été faites en cette nuit du début octobre, dans le Centre et le Nord (en fait, plutôt le Nord-Ouest) de l'Argentine.

Un ufologue espagnol, M. Juan Plana Crivilén, a eu la gentillesse de nous faire parvenir une coupure du journal madrilène ABC, du 5 octobre, qui fournit quelques précisions à ce sujet. On apprend ainsi que l'objet a été vu à Cordoba, à San Luis, à La Rioja, à San Juan, à Mendoza, à Tucuman et à Salta, avant de disparaître en direction de la Cordillère des Andes et de la frontière chilienne. A Salta (1.800 kilomètres au nord de Buenos Aires), un contrôleur de l'aéroport de El Aybal a confirmé le passage du phénomène à 21 heures locales, soit 0 h GMT.

Là encore, de quoi s'agissait-il ? On aimerait bien le savoir. Et si aucune réponse satisfaisante n'a pu être trouvée, pourquoi ne pas le faire savoir ?

### Début de l'automne 1988

(enquête de M. Jean-Benoît Lévêque)

Un homme était en train d'"asticoter" (c'est-à-dire, d'appâter des poissons), la nuit, à la lampe électrique (ce qui est interdit), au bord d'un petit lac situé dans les Monts de l'Espinouse, à 1.000 mètres d'altitude, au-dessus de Saint-Pons, dans l'Hérault. C'est alors qu'apparut, au-dessus des arbres sous lesquels il se trouvait, un grand objet sombre et silencieux, qui tout-à-coup illumina l'endroit. On voyait clair comme en plein jour.

Ayant peur d'être surpris par les gendarmes, le témoin déguerpit aussitôt, pour rentrer chez lui, à Castres. (On note une similitude assez frappante entre ce cas et un cas plus ancien, survenu près du hameau de Masgelat, proche de La Souterraine (Creuse), au cours des années soixante).

### 4 novembre 1988

De 17 h 05 jusque vers 17 h 30, cinq personnes circulant sur l'autoroute, entre Strasbourg

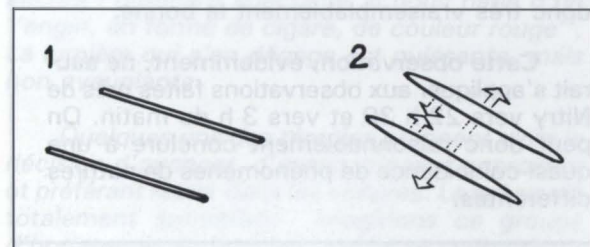


et l'aéroport d'Entzheim, ont observé dans le ciel un phénomène lumineux, en direction approximative de Molsheim, c'est-à-dire de l'ouest.

Il s'agit d'un chauffeur de taxi et de ses quatre passagers (une femme et trois hommes) qu'il conduisait à l'aéroport. Mme M. remarqua tout d'abord deux fins traits lumineux, parallèles, assez haut au-dessus de l'horizon : Mme M. parle de 45° (mais on connaît l'illusion classique qui conduit fréquemment à surestimer cet angle).

L'aspect même de ces deux traits est incompatible, ou très peu compatible, selon Mme M., avec l'hypothèse de deux traînées de condensation laissées par des avions.

Ces deux traits, peu à peu, raccourcirent, en même temps qu'ils s'épaississaient dans leur partie centrale, pour prendre l'aspect de deux ellipses très plates, toujours de même couleur. Elles se rapprochèrent l'une de l'autre, s'écartèrent, se rapprochèrent, et s'écartèrent de nouveau, ces mouvements successifs s'effectuant en plusieurs minutes.



Les deux aspects successifs du phénomène.

Au début de l'observation (phase des deux traits fins), la longueur de chaque trait pouvait être un peu supérieure au diamètre apparent de la Lune.

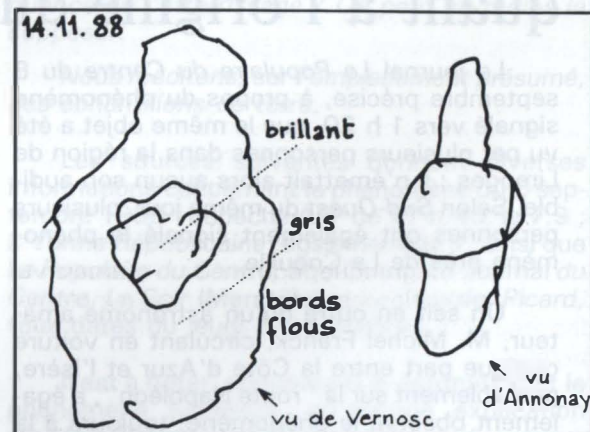
Lorsque le taxi arriva près de l'aéroport, les témoins perdirent le phénomène de vue, puis l'aperçurent de nouveau : c'était devenu plus petit et plus pâle. Lorsqu'ils arrivèrent à Entzheim, on ne voyait plus rien, mais il est vrai que les quatre voyageurs, pressés de prendre l'avion de Paris, n'eurent guère le loisir de poursuivre leur observation.

#### 14 novembre 1988

Vers 16 heures, ou peu après 16 heures, un premier témoin se trouvait à La Romanette (altitude 340 mètres, commune de Vernosc-les-Annonay,) lorsqu'il aperçut vers le sud-ouest, en direction de La Louvesc (qui se trouve à 1.100 mètres d'altitude), une masse grisâtre, à bords flous mais irréguliers, présentant en son centre

une sorte de tache brillante. Son diamètre apparent pouvait être égal ou un peu supérieur à celui de la Lune.

Un second témoin, à Annonay, fit une observation semblable, le même jour à la même heure. Les deux lieux d'observation sont trop proches, et les directions d'observation trop voisines pour qu'il soit possible de déterminer la position exacte du phénomène.



Le phénomène observé de Vernosc-les-Annonay et d'un quartier sud d'Annonay.

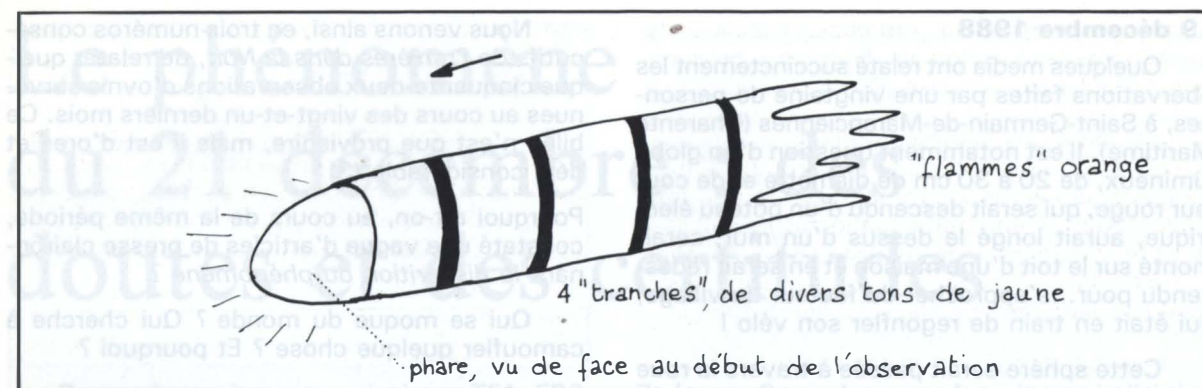
#### 14 novembre 1988

C'est M. Jean-Philippe Binier qui a eu l'amabilité de faire parvenir à la revue son enquête sur cette affaire. Quant au témoin principal, M. Serge Spingler, l'ufologie ne lui est pas étrangère, puisqu'il a été responsable du réseau de surveillance et de détection de *Lumières dans la Nuit* (Résufo) dans le département des Ardennes, et qu'il a lui-même une longue expérience d'enquêteur.

M. Spingler, contrôleur divisionnaire des Douanes, circulait, le 14 novembre vers 18 h 50, sur la N. 162, venant d'Angers et se dirigeant vers Le Lion d'Angers, à bord d'une voiture conduite par un de ses collègues, M. D., qui a souhaité conserver l'anonymat, mais qui confirme l'observation, et a fourni à Jean-Philippe Binier d'utiles précisions.

Environ cinq minutes avant d'arriver au Lion d'Angers, M. Spingler aperçut, sur l'avant droit du véhicule, à une distance impossible à préciser mais pas très haut au-dessus de l'horizon, une lumière jaune-blanc très intense, qu'il interpréta aussitôt comme étant la phare d'atterrissage d'un avion en difficulté. Voici son récit :

"J'alerte mon collègue qui se trouve au volant, puis la lumière passe devant le pare-brise du véhicule (y a-t-il eu changement de direction ?)



A ce moment, cela ressemble plutôt à une étoile filante, très grosse, allant d'est en ouest. La trajectoire est pratiquement horizontale, avec une légère courbure vers le sol. Nous constatons que ce n'est pas une étoile filante. Ce que nous voyons est magnifique, nous n'avons jamais vu cela. Hélas, cela passe très vite, et semble se désintégrer, puis plus rien... comme si cela s'était éteint.

Cette chose magnifique a disparu sur le côté gauche du pare-brise (sans qu'il soit possible de préciser si elle a été cachée par le relief, ou s'il y a eu atterrissage). L'observation a duré 3 ou 4 secondes.

Selon M. D., qui conduisait la voiture, "De couleur blanche et jaune, l'objet a décrit une courbe d'est en ouest, laissant derrière lui une traînée blanche et brillante, mais non éblouissante, qui s'est terminée en discontinu (pas de flamme)".

L'enquête sur ce cas a pu être faite le 19 novembre, soit cinq jours seulement après l'observation. On peut, évidemment, se demander si les deux automobilistes n'ont pas assisté, d'assez près, à la chute d'une météorite (ce qui n'est apparemment pas leur opinion). Deux éléments, toutefois, ne semblent pas compatibles avec cette hypothèse : tout d'abord, l'apparent changement de direction au début de l'observation, la chose semblant être vue d'abord de face, puis de profil, et surtout la description du "cigare", avec trois ou quatre éléments cylindriques successifs, de diverses nuances de jaune, séparés par des bandes noires. Existerait-il des météorites à rayures ? Vraiment ?

#### 25 novembre 1988

Ce cas a été communiqué à LDLN par M. Jean-Benoît Lévêque, qui a enquêté le 3 décembre auprès d'un des témoins, M. Raymond Saignes, après avoir eu connaissance de l'affaire par

un article paru dans *La Dépêche du Midi*, quelques jours plus tôt.

Entre 11 h 15 et 11 h 30, ce vendredi 25 novembre, M. Saignes, son fils et un voisin observèrent un appareil brillant, en forme de disque, immobile à une altitude qu'ils estimèrent à 2.000 ou 3.000 mètres. Au bout de plusieurs minutes, une sphère de couleur rosée, et d'aspect terne, se détacha du disque brillant, et sembla tomber, avant de s'éloigner un moment en direction du sud.

Dans l'article du journal, M. Saignes précise : "J'ai regardé alors le disque, et j'ai vu sortir une espèce d'échafaudage, ou de nacelle à claire-voie, qui s'est maintenue sous l'appareil. Le disque était immobile, sans bruit de moteur... Je suis alors rentré, et de la fenêtre je l'ai vu devenir mince : un filigrane, comme un premier quartier de lune. Il est alors parti, en prenant un virage prononcé.

#### Fin novembre ou 1<sup>er</sup> décembre 1988

C'est encore M. Jean-Benoît Lévêque qui nous a signalé l'article suivant, paru dans *La Dépêche du Midi* du 2 décembre :

"Périgueux : OVNI ou phénomène électrique ? Un paysan a aperçu, hier matin, un objet volant non identifié. Il est le troisième habitant du Périgord témoin de phénomènes mystérieux depuis trois mois. Hier vers huit heures, à Saint-Michel-de-Villadeix, en Dordogne, Robert Méri-got aperçu à 60 mètres environ au-dessus de lui, une intense lumière ronde de couleur bleu-violet, filant à grande vitesse. Au même instant, et pendant une quinzaine de minutes, il a ressenti une très forte pression sur son organisme, ainsi qu'une sorte de décharge électrique. Les gendarmes, n'ayant trouvé sur le sol aucune trace, ont prévenu l'observatoire météorologique de Floirac. Ce dernier, sans rejeter la thèse de l'ovni, a fait savoir que l'on pouvait peut-être assimiler cette lueur étrange à un phénomène d'électricité statique".



19 décembre 1988

Quelques media ont relaté succinctement les observations faites par une vingtaine de personnes, à Saint-Germain-de-Marenciennes (Charente Maritime). Il est notamment question d'un globe lumineux, de 20 à 30 cm de diamètre et de couleur rouge, qui serait descendu d'un poteau électrique, aurait longé le dessus d'un mur, serait monté sur le toit d'une maison et en serait redescendu pour...s'approcher du facteur du village, qui était en train de regonfler son vélo !

Cette sphère serait passée à travers la roue avant de la bicyclette, comme si les rayons n'avaient offert de résistance.

Le témoignage du facteur a été diffusé par FR3. Patrice Delcros, représentant régional de LDLN, espère pouvoir nous fournir bientôt de plus amples renseignements sur cette affaire. Il est d'ores et déjà parvenu à la conclusion qu'il n'y aurait pas seulement une affaire d'OVNI à Germain, mais plusieurs, et notamment une concernant l'atterrissage d'un objet nettement plus gros.

Quant à l'affaire de la boule "du vélo du facteur", elle ne manquera pas de rappeler un certain nombre d'histoires assez comparables, et l'on évoquera bien évidemment la "foudre en boule", au comportement décidément bien énigmatique.

24 décembre 1988

Pierre Naigeon consacre une bonne partie de ses loisirs à la musique. Dans la nuit du vendredi 23 au samedi 24 décembre, il participait à une séance de répétition avec quelques amis. Ayant oublié chez lui un magnétophone, il retourna le chercher à 1 heure du matin, promettant aux autres musiciens d'être de retour une demi-heure plus tard. Il surveilla donc constamment l'heure, pendant le trajet, et c'est ce qui nous vaut de connaître exactement l'heure de l'observation qu'il fit à Saint-Maurice-sur-Fessard (Loiret) : il était exactement 1 h 14 lorsqu'il vit, en direction de l'est, un globe lumineux semblant perdre rapidement de l'altitude et s'éteindre sur place. La chose, qui n'avait rien de l'apparence classique d'une étoile filante, était visible sous un angle correspondant à une pièce de 5 centimes, tenue verticale, à bout de bras.

★  
★ ★

Nous venons ainsi, en trois numéros consécutifs de *Lumières dans la Nuit*, de relater quelque cinquante-deux observations d'ovnis survenues au cours des vingt-et-un derniers mois. Ce bilan n'est que provisoire, mais il est d'ores et déjà considérable.(3)

Pourquoi a-t-on, au cours de la même période, constaté une vague d'articles de presse claironnant la disparition du phénomène ?

Qui se moque du monde ? Qui cherche à camoufler quelque chose ? Et pourquoi ?

★  
★ ★

(1) On notera la ressemblance de ce cas avec au moins deux RR3 françaises plus anciennes : celle de Montcel, près de Combronde, et plus récemment celle de Dolus, dans l'île d'Oléron.

(2) Ce "débarquement d'humanoïdes sans réembarquement" rappelle évidemment le cas de Riec-sur-Belton.

(3) M. Patrick Vidal apporte un démenti à l'affaire du 3 mars 1988, à Amsterdam (LDLN 29 = -294, p. 19). "Il s'agissait, précise-t-il, d'une confusion avec Vénus et Jupiter. J'ai réalisé une enquête faisant intervenir la police d'Amsterdam, ainsi que deux astronomes de l'université d'Utrecht".

D'après Michel Figuet, qui tient cette information de l'ufologue espagnol Enrique de Vicente, le cas de Madrid (même numéro, p. 20), le 23 avril 1988, pourrait s'expliquer par un projecteur, ou un rayon laser émis vers le ciel. Nous attendons des informations plus précises à ce sujet.

C'est encore Patrik Vidal qui nous signale que de très nombreuses observations d'ovnis ont été signalées en Floride, en 1988. En outre, quatre cas correspondant à la période considérée sont parvenus à la revue après que cet article ait été composé, et l'on peut y ajouter celui d'Ilkley Moor, de sorte que même en supprimant Amsterdam, et peut-être Madrid, le nombre total d'observations signalées d'avril 1987 à décembre 1988 demeure largement supérieur à 50.

### A propos de l'affaire de juin 1987

Un peu de patience s'impose, mais nous ferons tout ce qui sera possible, en dépit de certaines difficultés, pour tenter d'éclaircir cette affaire (qui n'est pas sans équivalents, notamment en Amérique). Pour l'heure, contentons nous de l'enregistrer de manière sommaire et provisoire. Ce genre de cas fait aussi partie du phénomène OVNI, qui ne se réduit pas aux simples histoires d'objets vue en l'air.

# Le phénomène du 21 décembre : des doutes et des certitudes

De nombreux journaux, ainsi que TF1, FR3 et au moins deux stations de radio, ont signalé les observations faites vers 0 h 50, le mercredi 21 décembre, à Paris mais aussi en province, et notamment à Blanquefort, qui se trouve dans la banlieue de Bordeaux. La plupart des descriptions sont très sommaires, mais on peut supposer, malgré quelques indications d'heures apparemment aberrantes, que la plupart des témoins (tous, peut-être) ont observé la rentrée dans l'atmosphère d'un objet spatial. Ce n'est encore qu'une hypothèse, mais on peut, sans aucun doute, la considérer comme très probable. Divers points, dans cette affaire, restent encore à éclaircir, et il est regrettable que les témoignages dont nous disposons ne donnent qu'une très vague idée de la trajectoire suivie par le phénomène.

## Les observations de 0 h 50 ou 55

Toutes les montres ne sont pas parfaitement synchronisées, et l'on peut supposer que les observations que voici, en dépit d'indications d'heures légèrement différentes, se rapportent au même objet.

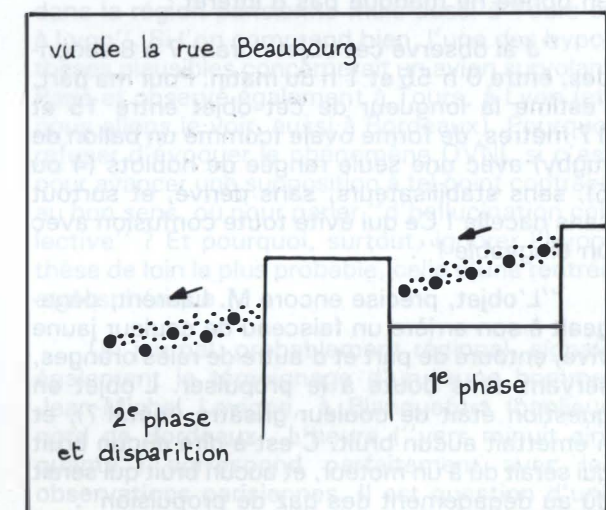
A Paris, deux témoignages sont d'une précision satisfaisante. Le premier est celui de Jacqueline Hernecq, qui observa le phénomène d'une fenêtre, au troisième étage d'un immeuble du côté pair de la rue Beaubourg (fenêtre donnant vers l'ouest-nord-ouest). Cette dame observa le passage de lumières formant "un train multicolore" : quatre ou cinq points blancs alignés sur une même trajectoire, séparés par une traînée multicolore nette, très lumineuse et scintillante.

Ce train de lumières apparut face au témoin (donc vers l'ouest-nord-ouest) et se déplaça vers sa gauche, sur une trajectoire apparente légèrement descendante. Il donna l'impression de se déplacer à altitude constante, sur une trajectoire réelle approximativement orientée du nord-ouest au sud-sud-est.

L'ensemble disparut un instant derrière un immeuble de sept étages situé de l'autre côté de la rue Beaubourg, précisément à hauteur du

7<sup>e</sup> étage. Ce repère nous fournit une indication quant à la hauteur du phénomène sur l'horizon. Si l'on disposait de suffisamment de témoignages donnant une telle information, et répartis sur un territoire assez vaste, il serait possible de situer la trajectoire dans l'espace, avec une approximation convenable. Ce n'est hélas pas le cas, la plupart des témoignages étant trop pauvres en indications géométriques.

Lorsque le phénomène reparut, à gauche de l'immeuble, le témoin eut l'impression que les points lumineux blancs se trouvaient un peu décalés en hauteur, les uns par rapport aux autres ; la vision, toutefois, était moins nette au cours de cette seconde phase de l'observation, le ciel étant moins dégagé dans cette région qu'à droite de l'immeuble de sept étages.



L'ensemble donnait l'impression de "quelque chose d'organisé, de dirigé". La durée totale de l'observation est estimée entre 10 et 15 secondes.

Le second témoignage précis émane d'un policier, M. Gugert, qui était en service cette nuit-là. Il se trouvait à bord d'un car de police, rue de la Grange-aux-Belles, à hauteur de l'impasse Chausson. On peut donc affirmer que son regard,



ainsi que celui de son collègue qui conduisait le véhicule, était dirigé vers le sud-ouest, lorsqu'il entendit à la radio un message émis par d'autres policiers qui se trouvaient alors plus près du centre de la capitale, vers Châtelet ou Bourse, et signalaient "une comète se dirigeant vers Bercy". Aussitôt, la station directrice radio (évidemment très intéressée, depuis l'été 1988, par tout ce qui peut survoler Paris, la nuit !) demanda des précisions concernant la position du phénomène, son aspect, ses dimensions.

C'est alors que M. Gugert et son collègue virent la chose passer dans leur champ visuel, de la droite vers la gauche, à une hauteur angulaire de l'ordre de 30° (mais à 10° près, au moins), et à altitude apparemment constante.

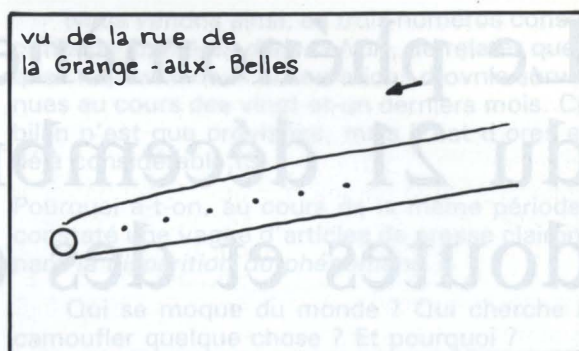
L'ensemble se composait d'une source lumineuse assez forte, suivie d'une nuée de forme cylindrique, à bords nets, de couleur blanc-bleu, portant sur son axe une rangée de points lumineux moins importants que le premier (six, peut-être...). L'arrière du cylindre semblait "coupé net, ou presque".

Un troisième témoignage est celui de M. Laurent, qui se trouvait rue du Chevaleret, dans le 13<sup>e</sup> arrondissement. Il vit la chose vers le Sud-Ouest, défilant là encore, de droite à gauche, mais *en prenant de l'altitude* ; la description qu'il en donne ne manque pas d'intérêt :

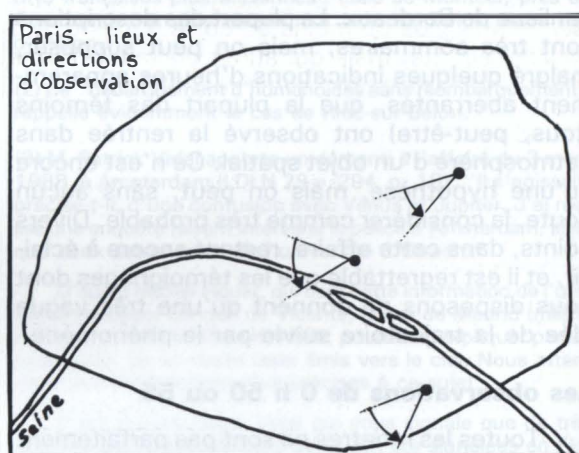
"J'ai observé cet objet durant 7 à 8 secondes, entre 0 h 55 et 1 h du matin. Pour ma part, j'estime la longueur de cet objet entre 15 et 17 mètres, de forme ovale (comme un ballon de rugby) avec une seule rangée de hublots (4 ou 5), sans stabilisateurs, sans dérive, et surtout sans nacelle ! Ce qui évite toute confusion avec un dirigeable !".

"L'objet, précise encore M. Laurent, dégageait à son arrière un faisceau de couleur jaune vive, entouré de part et d'autre de raies oranges, servant sans doute à le propulser. L'objet en question était de couleur grisâtre (métal ?), et n'émettait aucun bruit. C'est-à-dire aucun bruit qui serait dû à un moteur, et aucun bruit qui serait dû au dégagement des gaz de propulsion".

"L'objet avançait selon une pente très prononcée (8° à 10°), à vitesse relativement réduite ; lors du passage de l'OVNI, je me trouvais à une fenêtre, à environ 200 mètres. Vous remarquerez que j'emploie le terme d'OVNI, car étant moi-même un ancien élève de l'Ecole Technique de l'armée de l'Air, de Rochefort-sur-Mer, (Promotion 67/37, année 1967), j'ai vu assez d'avions, d'hélicoptères et d'autres aéronefs en tous genres pour éviter toute confusion".



Le phénomène observé par les policiers dans le 10<sup>e</sup> arrondissement de Paris.



Les lieux des observations faites à Paris avec les directions d'observations pratiquement identiques dans les trois cas.

Curieux témoignage que celui de M. Laurent, difficilement conciliable avec les deux premiers et assez peu compatible avec l'hypothèse dominante, celle de la rentrée d'un objet spatial dans l'atmosphère. L'indication de taille, surtout, est surprenante. Il faut savoir que dans le cas d'une rentrée atmosphérique, la distance d'observation à toutes les chances de se compter en dizaines, voire en centaines de kilomètres, lorsque la direction d'observation fait un angle important avec la verticale. Pourtant, par sa formation, le témoin semble parfaitement qualifié pour décrire ce qu'il a observé.

Alors ? Faut-il invoquer, une fois encore, la fragilité inhérente à tout témoignage ? Faut-il, au contraire, aller jusqu'à imaginer que quelques instants après le passage d'un objet spatial porté à

l'incandescence, autre chose ait survolé Paris à basse altitude, profitant en somme des circonstances pour passer relativement inaperçu ("Allons-y maintenant ! A ceux qui nous verront, les autres terriens expliqueront qu'il s'agissait du satellite...") ? Cette hypothèse semble un peu folle, trop tirée par les cheveux. C'est ce qu'on appelle une "explication ad hoc". Pourtant, regardons encore les indications d'heure fournies par les témoins : Jacqueline Hernecq dit "0 h 50 ou 55", les policiers du 10<sup>e</sup> arrondissement indiquent 0 h 50, et M. Laurent parle de "entre 0 h 55 et 1 h du matin". Faut-il admettre qu'il ait effectivement pu y avoir quelques minutes de décalage, et que si les deux premiers témoignages se rapportent bel et bien à la rentrée d'un quelconque satellite, le troisième concerne en apparence autre chose ? Quelque chose qui ressemblerait plus ou moins au cortège des débris incandescents, mais qui aurait en fait la forme d'un ballon de rugby, avec des hublots ?

Comment savoir ?

La meilleure manière de tenter de comprendre consisterait à examiner d'autres témoignages. Hélas, ceux que nous fournissent les journaux sont aussi vagues que peu nombreux. Dans *Le Parisien* du 22 décembre, on trouve celui de Jean-Marc Plantade, dont voici les points essentiels :

"Je m'apprête à prendre le pont de Grenelle pour la rive droite, mon regard est accroché par une très vive traînée lumineuse. Elle éclaire le ciel de Paris (ou de sa banlieue) d'une étrange luminosité orangée. Intrigué, je stoppe au beau milieu de la chaussée".

Ce témoin parle de "trajectoire elliptique", et voit ce qu'il prend d'abord pour un avion s'élever rapidement dans les cieux. Il note l'absence de bruit, et parle d'une boule de feu, avec une queue de comète lumineuse, ajoutant que le spectacle est splendide. Le plus étrange est qu'il constate "une brusque accélération et... plus rien". L'observation a duré moins de vingt secondes.

Comment concilier cette brusque accélération avec l'hypothèse qui demeure, malgré tout, la plus vraisemblable ? Mais surtout, en quels points du ciel M. Plantade a-t-il vu la chose apparaître et disparaître ? L'a-t-il vue défiler, comme les témoins du 3<sup>e</sup> et du 10<sup>e</sup> arrondissement, de droite à gauche, ou bien en sens inverse ? Qui pourra nous apporter ces renseignements ?

Toujours selon *Le Parisien* du 22, d'autres témoins auraient signalé "plusieurs dizaines de points lumineux disposés en triangle et suivis de

grosses traînées rouges, se déplaçant suivant un axe nord-ouest/sud-est". Mais où se situe la projection au sol de cet axe ? Le phénomène a-t-il effectivement survolé la capitale "en passant entre la porte de Saint-Ouen et la porte de Charenton" ? Existe-t-il un témoin ayant vu, en région parisienne la chose défiler de gauche à droite ? Qui l'a vue disparaître au loin ? Dans quelle direction, et venant d'où ?

*France-Soir* du 21 décembre donne, en substance, les mêmes maigres indications que *Le Parisien* daté du 22, le témoignage de M. Plantade en moins. Il assure que "toutes les hypothèses sont envisagées : hallucination collective, météorite ou simple avion dont les feux clignotaient". Une telle énumération de "toutes les hypothèses" a de quoi faire réagir les ufologues que nous sommes ! Pourquoi parler d'hallucination collective, sans évoquer au moins la possibilité du phénomène OVNI ? Nous connaissons des milliers de témoignages relatifs à celui-ci, mais qui connaît un seul exemple avéré d'hallucination collective ? Qu'est-ce que c'est que cette notion ? Où sont les références ?

Quant à l'hypothèse d'un "avion dont les feux clignotaient", les témoins apprécieront. Le plus drôle, c'est que dix lignes plus haut, le même article indique que "d'étranges phénomènes lumineux ont été observés dans le ciel cette nuit dans la région parisienne mais aussi à Tours et à Lyon". Si l'on comprend bien, l'une des hypothèses plausibles concernerait un avion survolant Paris et observé également à Tours, à Lyon (et, nous allons le voir, aussi à Bordeaux). Pourquoi refuser d'évoquer le phénomène OVNI, si c'est pour avancer une supposition à tel point contraire au bon sens, ou pour parler "d'hallucination collective" ? Et pourquoi, surtout, ignorer l'hypothèse de loin la plus probable, celle d'une rentrée atmosphérique ?

Un journal, probablement régional, signale également le témoignage d'un jeune homme, Jean-Michel Lavigne, à Blanquefort (banlieue nord de Bordeaux). L'heure ("vers minuit cinquante") correspond parfaitement avec les observations parisiennes. Il est question d'une boule lumineuse se déplaçant très vite, et d'une traînée orangée "ressemblant à un nuage qui brillait et descendait vers le sol".

Que l'on aimerait connaître la direction d'observation et le sens du déplacement ! Si la première est "vers le nord-est", et si le sens est gauche-droite, si de plus la direction d'observation n'est pas trop inclinée sur l'horizon, l'hypothèse d'une rentrée atmosphérique gagnera encore en vraisemblance. Un lecteur de *Lumiè-*



res dans la Nuit pourra-t-il recueillir ces renseignements auprès des témoins de Blanquefort (au nombre de quatre) ?

Grâce à M. Beaufils, ainsi qu'à M. Quincy, par l'intermédiaire de Mme Gueudelot, nous disposons également d'un très court article paru dans *La Montagne* du lundi 26 décembre, article qui précise que "Mercredi matin, en deux points du département de la Creuse, des ovnis ont été vus. Vers 0 h 15, un couple du hameau de Poulignat, commune de Naillat, a pu observer quatre boules se déplaçant dans le ciel dans le sens nord-ouest/sud-est, alors que, vers 0 h 53, c'est à Gouzou qu'une autre observation du même type a pu être faite".

Là encore, aucune indication quant aux directions d'observation (qui, insistons sur ce point, ne sont pas liées à la direction de déplacement de l'objet : on peut fort bien, par exemple, voir en direction du sud un objet se déplaçant vers le nord, ou vers l'ouest, éventuellement vers le sud). De plus, comment interpréter la différence d'heure du cas de Naillat, par rapport à la majeure partie des autres témoignages ? Par la "faiblesse de tout témoignage" ? Trente-cinq ou quarante minutes, c'est quand même beaucoup. Or, nous verrons qu'il existe cette nuit-là d'autres témoignages avec des indications d'heure très différentes. Comment comprendre tout cela ?

M. Alain Martin a adressé à LDLN un article paru dans l'édition de Seine-et-Marne du *Parisien*, le vendredi 23. Passons sur les allusions (à notre avis hautement regrettables) au Père Noël, aux petits hommes verts et aux Félés des pâtes. Cet article a le mérite d'exposer avec une certaine clarté plusieurs témoignages importants dans la région de Provins.

"A 0 h 45, des gardiens de la paix en patrouille aperçoivent, dans un ciel dégagé (c'est la pleine lune), une gigantesque forme oblongue, de couleur allant du bleu au blanc en passant par l'orangé, venant de la direction de Paris et se dirigeant vers Nogent-sur-Seine. A l'avant, des boules de feu, le tout évoluant à basse altitude et à faible vitesse".

A part l'heure (aurait-elle été indiquée de façon seulement approximative ?), ces données correspondant bien aux deux premières observations parisiennes, et ne contredisent en rien l'hypothèse "spatiale".

D'autres observations, très comparables, sont signalées à Sourdun, où notamment cinq militaires signalent "une grosse boule orange, suivie de sept à huit petites, disséminées sur une grande longueur. Le tout passe un peu moins vite

qu'un avion de chasse, et disparaît au loin". La comptabilité avec les deux premières observations parisiennes est frappante. Quant à l'heure indiquée, c'est "cinq minutes avant la relève". On peut donc supposer qu'il s'agit de 0 h 55. Là encore, compatibilité totale. Il y a lieu de supposer que les gardiens de la paix de Provins n'ont noté l'heure que de façon approximative, avec une incertitude de l'ordre de 10 minutes.

Ce qui est étrange, en revanche, c'est l'étalement dans le temps des observations signalées par les gendarmes de la compagnie de Provins : "entre 0 h 5 et 1 h 15", toujours selon *Le Parisien* du 23 décembre. Quelqu'un aurait-il écrit quelque part 0 h 5 au lieu de 0 h 50 ? Mais d'où vient l'indication de 1 h 15, qui semble très peu compatible avec l'hypothèse dominante ? Estimation faite après-coup ? montre mal réglée ?

Ce qui est certain, c'est que les descriptions données par différentes patrouilles de gendarmes vont dans le sens de l'hypothèse dominante : "grosse boule orange suivie d'une série de plus petites" à Jouy-le-Châtel, "traînée incandescente rouge vif, à l'intérieur de laquelle se trouvaient une série de petites boules de même couleur" un peu plus loin, où l'observation dure "une bonne minute" (temps compatible avec l'hypothèse d'une rentrée atmosphérique, pour une observation faite en rase campagne).

Cet article du *Parisien* nous console de celui de *France-Soir*, puisque son auteur (J.-L. M.) écrit que l'hallucination collective est impossible, et évoque l'hypothèse OVNI, tout en indiquant aussitôt que l'explication par un "phénomène atmosphérique" est plus probable. On ne peut que l'approuver.

Achevons cet exposé des observations connues par deux remarques.

La première concerne les observations faites nettement avant 0 h 50 ou après 0 h 55. On peut sans doute écarter le cas des gardiens de la paix de Provins, explicable par une indication approximative. Reste la mention de 1 h 15 par les gendarmes, plus étonnante. Reste, surtout, le cas de Naillat, dans la Creuse, avec 35 ou 40 minutes d'avance sur le peloton. C'est quand même beaucoup. Or, il existe un autre cas, dont l'avance atteint près de quatre heures. Plusieurs témoins en effet, dont un policier, auraient aperçu "un objet lumineux très étrange" dans le ciel de Paris, le 20 décembre à 21 h.

Si l'un au moins de ces cas mérite d'être retenu (ce que seule une enquête complémentaire pourrait confirmer), ne faudrait-il pas nuancer les réserves qui peuvent venir à l'esprit, à propos de

l'observation d'entre 0 h 55 et 1 h, dans le 13<sup>e</sup> arrondissement ?

La seconde remarque qui s'impose concerne la répartition géographique des points d'observation, comparée à la direction de déplacement du phénomène. Curieusement, alors que le phénomène va du nord-ouest vers le sud-est, le nuage des points d'observation, sur la carte, ne s'étale pas parallèlement à la trajectoire, comme on aurait pu le supposer, mais semble plutôt (à cause, il est vrai, d'un seul point, celui de Blanquefort) s'étaler *perpendiculairement* à elle.

Cette constatation contredit-elle l'hypothèse de la rentrée atmosphérique ? Certainement pas. N'oublions pas, en effet, trois données importantes :

Tout d'abord, lorsqu'un objet satellisé devient incandescent sous l'effet du frottement contre les hautes couches de l'atmosphère, son altitude est de l'ordre de 100 km. Rien d'étonnant à ce qu'un ensemble de masses incandescentes de grandes tailles, se déplaçant à cette altitude, soit visible dans une large bande de territoire (le policier témoin dans le 10<sup>e</sup> arrondissement de Paris évalue la longueur apparente de la "nuée" cylindrique à environ 4 fois le diamètre apparent de la Lune, ce qui correspond à un angle d'à peu près deux degrés, sous lequel on voit, à 100 km, un objet long de 3,5 km, mais 100 km n'est que l'ordre de grandeur probable de la distance d'observation). Il apparaît douteux que l'objet ait effectivement "survolé Paris", comme l'ont affirmé divers media : l'angle fait par la direction d'observation avec l'horizontale, aussi bien rue Beaubourg que rue de La Grange-aux-Belles, semble très peu compatible avec cette hypothèse, même en tenant largement compte d'évaluations imprécises de cet angle. Il est peu probable, même que la projection au sol de la trajectoire soit passée près de Paris (disons : à moins de 50 km). Si c'était le cas, il faudrait renoncer à expliquer l'observation de Blanquefort par la même cause que celles de Paris : la chose n'aurait pu être vue, alors, dans sa plus grande dimension (horizontale) que sous un angle très petit, et beaucoup plus petit encore dans sa dimension verticale... Il n'y aurait pas eu de quoi alerter les gendarmes !

En second lieu, chacun peut constater que la direction de notre regard fait très rarement un angle de plus de 20 à 30 degrés avec l'horizontale. Nous ne regardons presque jamais dans un très large cône (60 ou 70° de demi-ouverture) au-dessus de nos têtes. Pour cette raison, un objet silencieux a peu de chances d'être remarqué à proximité de la projection au sol de sa tra-

jectoire. Paradoxalement, de loin, il passera moins facilement inaperçu : il ne sera pas nécessaire de lever beaucoup la tête pour l'apercevoir.

Enfin, la totalité des témoignages décrivent un objet beaucoup plus allongé dans la direction (proche de l'horizontale) de sa trajectoire que verticalement. Un tel objet (assimilable à un long tube horizontal), est évidemment beaucoup plus visible de profil que de trois quarts. (On n'aurait pas cet effet, purement géométrique, avec un objet sphérique). Rien d'étonnant, donc, à ce que les lieux d'observation soient dispersés perpendiculairement à la trajectoire. Et c'est d'autant moins étonnant que la période d'incandescence aura été plus courte.

### De la difficulté d'obtenir des renseignements

Un lecteur de LDLN, M. Edmont Kergoat, a tenté dès le matin du mercredi 21, d'obtenir des précisions. Ça n'a pas été facile, et il nous a résumé ses démarches dans la lettre dont voici un extrait :

"France-Inter, aux infos de 6 h du matin, annonce en fin d'émission : "Plusieurs témoins affirment avoir vu, dans la nuit du 20 au 21, plusieurs grosses boules vertes suivies de grandes traînées rouges et volant en formation de V, traverser le ciel de Paris. Est-ce bien le Baron Noir, un satellite, ou une hallucination collective ?" (je cite le journaliste)".

"Dès 7 h du matin, je téléphone à France-Inter : standard bloqué, veuillez rappeler plus tard. Un moment après... standard bloqué (peut-être !)".

"De 7 h à 8 h 30, standard toujours bloqué. Vers 8 h 35 ou 8 h 40, j'ai enfin un correspondant, qui me demande l'objet de mon appel. Après avoir décliné mon identité, et mon appartenance à LDLN, je demande des renseignements complémentaires sur cette info de 6 h. On me passe la rédaction".

"Voilà à peu près la réponse qui m'a été faite : "Nous ne pouvons pas déranger les journalistes, ils sont en conférence de rédaction". J'insiste. "Monsieur, nous ne répondons pas aux questions par téléphone" (embarras et un certain énervement de mon correspondant). "Nous n'avons pas à donner de renseignements, comme ça, à des gens que nous ne connaissons pas". Voila, approximativement, la réponse qui m'a été faite".

"J'ai ensuite écouté France-Inter à toutes les heures d'infos... plus rien sur le sujet !".



"19 h 30, le 21 : infos régionales sur FR3. A la fin de ces infos : "Les Parisiens qui ont pensé voir, dans la nuit, des soucoupes volantes sur Paris, se sont trompés. Ce n'étaient que des débris de satellites..."

Et M. Kergoat ajoute ce commentaire : "des débris qui volent en formation ???".

### Les trois ou quatre morales de cette histoire

Plusieurs conclusions s'imposent, et avant tout celle-ci : Si à peu près tout le monde, aujourd'hui, a vu, au moins une fois dans sa vie (en général par une belle nuit d'été) passer un satellite *sur orbite*, bien peu de gens ont une idée précise de l'aspect que peut prendre *la rentrée dans l'atmosphère* d'un objet spatial. Il est même des gens qui pensent que, puisque ça tombe, ça doit tomber verticalement. La réalité est bien différente, et un peu plus complexe.

De même, il ne faut pas s'étonner que les débris d'un satellite paraissent voler en formation. Ils ont peu de raisons de s'écarter les uns des autres, ou d'avancer à des vitesses très différentes, surtout lorsqu'ils sont encore à très haute altitude. En fait, la principale raison qui peut les amener à s'écarter les uns des autres, hormis la résistance de l'air (qui joue plus ou moins, selon *la forme* des débris), c'est l'explosion de liquides résiduels contenus dans des réservoirs (surtout dans le cas de fusées porteuses). Mais ces liquides ne constituent pas vraiment des bombes : ce sont des carburants, pas des explosifs, et l'effet de dispersion n'est pas très important, surtout vu de très loin. Il ne faut pas s'attendre à voir un satellite, ou une fusée, qui "retombe" dans l'atmosphère, exploser comme explose une fusée de feu d'artifice. L'ensemble peut se disloquer, mais les éléments restent groupés, d'où l'impression, souvent décrite, de "vol en formation". Ce qui ne signifie nullement qu'il y ait pilotage. Où plutôt, si quelque chose "pilote", ce sont les lois de la Physique, qui ont des effets très peu différents sur les divers débris, surtout en début de rentrée, en atmosphère très peu dense, là où l'aérodynamique ne joue encore que très peu.

La meilleure manière, pour quelqu'un qui s'intéresse à l'ufologie, de se documenter sur cette question, consiste à lire l'article de Pierre Kohler, intitulé *Les rentrées atmosphériques* dans le numéro 30 (décembre 1971) de la revue *Phénomènes Spatiaux*, édité par le GEPA (M. et Mme Fouéré, 69, rue de la Tombe-Issoire, Paris 14<sup>e</sup>).

Seconde conclusion : certaines observations, dont une faite avec précision, ne semblent pas correspondre à l'explication qui vaut pour la

plupart des autres. Cela laisse penser qu'il ait pu y avoir aussi, presque au même moment, *autre chose* qu'un objet spatial. Dans le même numéro de LDLN, quelques pages plus loin (voir le "catalogue d'observations inédites"), on pourra constater que des observations faites une nuit de juillet 1967 avaient pu conduire à une conclusion identique.

Il semble difficile de réduire ces descriptions "aberrantes", dans leur ensemble, à des erreurs de jugement, des illusions d'optiques, et autres choses de ce genre. Les témoignages sont sans doute fragiles, surtout la nuit, surtout quand ils portent sur des "choses qui passent dans le ciel", là où aucun repère ne permet d'apprécier correctement les distances. Mais il ne faut peut-être pas trop tirer sur cette corde-là, qui pourrait en fin de compte se révéler fragile, elle aussi. L'argument de la fragilité des témoignages n'est que trop rarement manié en toute innocence, ne l'oublions pas. Il ne viendrait à l'esprit de personne de la faire jouer sur un témoignage en parfait accord avec l'hypothèse d'une rentrée atmosphérique.

Alors, si nous sommes incapables d'user de cet argument avec impartialité, ayons la sagesse de le laisser de côté. D'autant plus qu'aucune urgence n'oblige à statuer maintenant sur ces cas-là. La question peut très bien demeurer ouverte : le doute n'a jamais tué personne. Les jugements hâtifs, en revanche...

La dernière conclusion que l'on puisse tirer de cette "nuit du solstice" est d'ordre pratique. Chaque fois qu'aura lieu une observation analogue à celle du 21 décembre 1988, il serait utile que les témoins, avant même de chercher à apprécier l'orientation de la trajectoire de l'objet, repèrent la position de deux points dans le ciel :

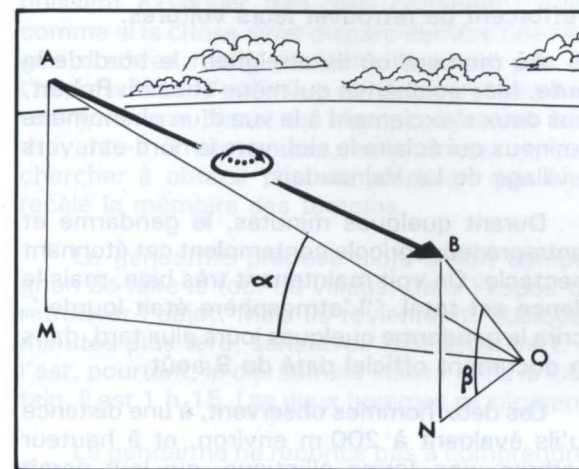
- celui où le phénomène est apparu
- celui où il a cessé d'être visible.

Par "position d'un point dans le ciel", il faut entendre l'ensemble de deux données : l'azimut approximatif (une simple indication telle que "sud-ouest", ou "nord-nord-ouest" peut suffire) et la hauteur, également approximative, au-dessus de l'horizon.

Ces données (quatre seulement), si elles sont estimées correctement, sont à elles seules très riches en informations. Elles suffisent, par exemple, à indiquer (dans le cas simple d'une trajectoire réelle inscrite dans un plan vertical), si l'objet a été vu défilant de droite à gauche, ou bien en sens contraire, ou encore s'il est passé par le zénith. Dans le cas où le paysage proche (arbres, immeubles...) n'a pas trop masqué le début et la fin de la trajectoire, on peut compléter ces quatre données par deux données analogues concer-

nant le "milieu" de la trajectoire, c'est-à-dire le point où le phénomène, quel qu'il soit, est passé au plus près du témoin : là encore, azimut et hauteur sur l'horizon.

Dans le cas d'une trajectoire apparente assez courte (par exemple : de l'est au nord-est, et située assez bas sur l'horizon, il peut suffire d'indiquer si la chose *semblait* gagner ou perdre de l'altitude, ou bien évoluer horizontalement. Seule une augmentation ou une diminution de la taille apparente de l'objet ("l'angle sous lequel on le voit") permet d'affirmer qu'il se rapprochait ou bien s'éloignait. Mais attention ! Une trajectoire *apparente* ascendante ne permet pas d'affirmer que l'objet gagne de l'altitude ; il peut fort bien en perdre (voir schéma).



Un avion (ou un ovni), passant de A en B, perd de l'altitude ( $BN < AM$ ). Pourtant, l'observateur situé en O observe une trajectoire apparente **ascendante**, car l'angle  $\beta$  est supérieur à  $\alpha$ .

Le 21 décembre, un témoin a indiqué que l'objet se déplaçait à altitude constante, en se rapprochant, et a fait un dessin, sur lequel la trajectoire apparente est descendante. Il y a contradiction. Si un objet se rapproche à altitude constante, la hauteur sur l'horizon des points successifs par lesquels il passe va nécessairement en croissant, donc la trajectoire apparente est ascendante.

Ces notions sont parfaitement banales, et tout le monde aborde chaque jour de nombreux problèmes infiniment plus compliqués. Pourtant, lorsqu'on lit les compte-rendus d'observations dans les journaux, c'est comme si personne ne se souciait de fournir des données précises. Cent témoignages indiquant tous que "l'objet allait du nord-ouest au sud-est" ne permettront jamais d'en localiser la trajectoire réelle dans l'espace. Si chaque témoin, en revanche, voulait bien prendre la peine d'indiquer *aussi* vers quel point cardinal il regardait (ou bien s'il voyait la chose défilier de sa gauche vers sa droite, ou en sens inverse), il serait possible, par comparaison des lieux et des directions d'observation, de parvenir à une conclusion.

Trente ans après le début de l'ère spatiale, il serait souhaitable qu'un phénomène aussi simple, aussi banal, qu'une rentrée atmosphérique, ne donne plus lieu à tant de confusions, à tant d'erreurs d'appréciation. Il ne faudrait plus que quatre rapports d'observation sur cinq demeurent très pauvres en éléments d'information, parce que les témoins négligent purement et simplement les 9/10<sup>e</sup> des données qu'ils pourraient effectivement fournir.

Et les ufologues, qui clament bien haut leur amour de la vérité, doivent être les premiers à exiger plus de précision et de rigueur.

Joël Mesnard

## Des retards et des bonnes nouvelles

De nombreux lecteurs, qui ont adressé des courriers à LDLN depuis l'été dernier, n'ont pas reçu de réponses. En recevront-ils un jour ? On peut le souhaiter, mais il ne serait pas raisonnable de le promettre, tant le modeste secrétariat de LDLN croule sous le courrier en retard et sous des urgences diverses.

Nombreux sont les lecteurs qui demandent des nouvelles de M. Veillith. Qu'ils se rassurent : M. Veillith se porte bien. On pourrait même dire qu'il jouit d'un repos bien mérité... S'il ne continuait, chaque jour, à apporter son précieux concours à la vie de la revue !



# Nuit noire sur le Hino

Christian Jay

On entend souvent dire que, depuis une dizaine d'années, le phénomène OVNI est devenu très discret, et il y a même eu des auteurs, particulièrement mal inspirés, pour commenter dans la presse sa prétendue disparition. Rien n'est plus faux. Des observations importantes ont été faites, en France, au cours des dix dernières années. Ce qui a effectivement disparu, c'est l'intérêt que les media attachaient au phénomène quelques années plus tôt, et notamment en 1974. C'est cette disparition-là qu'il faudrait essayer de comprendre. Y a-t-il eu, à un niveau ou à un autre, quelque chose comme une tentative pour étouffer l'information sur les OVNI, ou bien avons-nous eu affaire, simplement, à un phénomène de mode, à une sorte de caprice de l'opinion ?

Quelle que soit la réponse, il est urgent de rétablir la vérité concernant les manifestations du phénomène au cours des années quatre-vingts. Certaines ont été remarquables, par le nombre et la qualité des témoins comme par la richesse des descriptions qu'ils ont données. Un exemple parmi beaucoup d'autres nous est fourni par les événements de la nuit du 22 au 23 juillet 1985, dans la région de Ploërmel (Morbihan). Six témoins, dont trois gendarmes, des documents écrits, riches en indications précises, des articles dans la presse locale, des séquences chez l'un des témoins, "choqué" par son aventure... et finalement aucun écho à l'échelle nationale. Pourquoi ? Six témoins, est-ce trop peu ? En aurait-il fallu un septième ?

Non, bien sûr... La réponse n'est pas là. Mais alors, où est-elle ?

Nous verrons bien. Venons-en aux faits.

## Une nuit pas comme les autres

22 juillet 1985, 23 h 15. De la terrasse de son appartement, dans la caserne de Gendarmerie "Capitaine Guillo" à Ploërmel, le gendarme Jacques L. constate qu'une lueur éclaire le ciel, vers le nord-nord-est. Dans cette direction-là, il n'y a habituellement rien qui puisse produire un tel effet.

Cela intrigue le gendarme. Il veut comprendre. Une seule solution : aller voir. Comme il est de repos, il prend sa voiture personnelle, et le voilà parti en direction du Hino, un lieu-dit qui se trouve à 2 km de la caserne, à vol d'oiseau, en direction du nord-est.

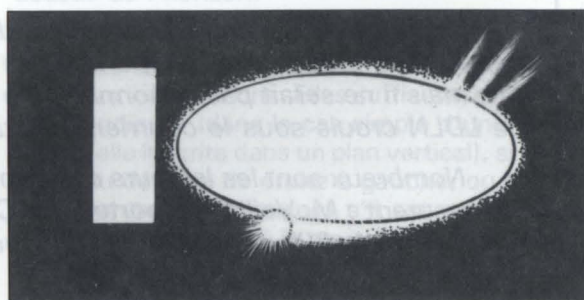
A 23 h 30, il est au Hino, mais ne distingue plus rien d'anormal. Il s'apprête à rentrer à Ploërmel, lorsqu'un habitant du lieu, qu'il connaît bien, sort de chez lui. C'est M. Francis Gicquel, un entrepreneur agricole. Les deux hommes commencent à discuter, et rentrent dans la maison. Pendant un peu plus d'une heure, ils parlent de choses et d'autres. Le gendarme a presque oublié la raison qui l'a fait venir.

A 0 h 45, tous deux sortent. M. Gicquel, en effet, doit se rendre chez sa fille, qui demeure à Loyat. Surprise : l'obscurité est totale. On ne voit pas à un mètre. A tâtons, les deux hommes d'efforcent de retrouver leurs voitures.

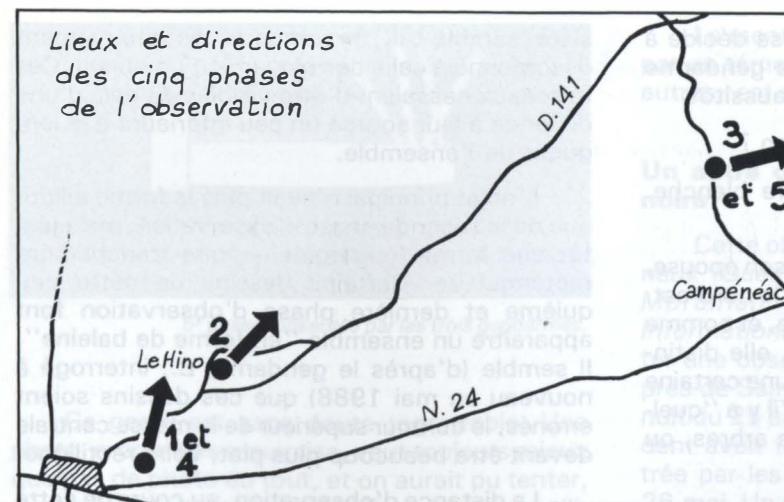
Au moment où ils atteignent le bord de la route, face au chemin qui mène chez M. Robert, tous deux s'exclament à la vue d'un phénomène lumineux qui éclaire le ciel, vers le nord-est, vers le village de La Halnaudais.

Durant quelques minutes, le gendarme et l'entrepreneur agricole contemplant cet étonnant spectacle. On voit maintenant très bien, mais le silence est total. "L'atmosphère était lourde", écrit le gendarme quelques jours plus tard, dans un document officiel daté du 9 août.

Les deux hommes observent, à une distance qu'ils évaluent à 200 m environ, et à hauteur d'arbres, une forme elliptique, qui leur paraît mesurer 20 m de long sur 5 m de haut, et émet une pâle lumière blanche. Juste à gauche de cette forme, mais légèrement détaché d'elle, un rectangle beaucoup plus lumineux, d'intensité variable, semble monter et descendre. Une source lumineuse tourne autour de la forme elliptique, dans le sens des aiguilles d'une montre, et de la partie supérieure droite de cette forme, plusieurs faisceaux lumineux obliques partent vers le haut.



Deuxième phase d'observation.



Les cinq phases successives de l'observation. Les flèches indiquent, pour chaque phase, la direction d'observation.

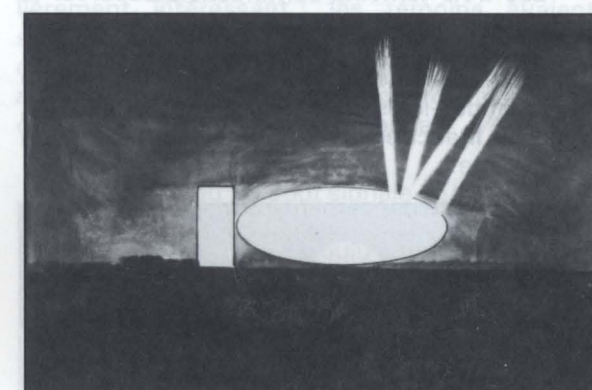
Au bout de quelques minutes, le phénomène cesse d'être visible, sans que les témoins puissent expliquer très bien comment : c'est comme si la chose avait disparu derrière une rangée d'arbres, mais pourtant ils n'ont pas eu l'impression de l'avoir vue se déplacer. Y a-t-il eu extinction sur place, ou bien accélération foudroyante ? Il vaut mieux, sans doute, ne pas chercher à obtenir plus de précision que n'en recèle la mémoire des témoins.

Le gendarme propose alors à son compagnon de faire le tour du village, dans l'espoir de retrouver l'objet. Mais ils reviennent, quelques minutes plus tard, sans avoir rien découvert. A l'est, pourtant, le ciel semble éclairé dans le lointain. Il est 1 h 15. Les deux hommes se séparent.

Le gendarme ne renonce pas à comprendre. Plutôt que de rentrer, il décide d'aller plus loin, sur la D.141, en direction de Tréhorreuteuc.

Parvenu au carrefour de la D.134, il tourne à droite, vers Campénéac. Il parcourt encore près de 3 km et, juste après l'abbaye de La Joie-Notre Dame, arrive en un endroit d'où la vue est bien dégagée. A gauche, vers l'est ou l'est-nord-est, en direction de la forêt de Paimpont, le phénomène est toujours là. Il a les mêmes formes que tout à l'heure, mais se trouve beaucoup plus éloigné.

Le gendarme éteint ses phares et coupe son moteur. A nouveau, le silence est total. Habituellement, de nuit, on perçoit une multitude de bruits, proches ou lointains, feutrés ou non : il y a toujours un chien qui aboie dans une ferme, des insectes qui frottent leurs élytres, des crapauds qui chantent, le bruit du vent dans les arbres, ou, au loin, celui d'un camion, sur la N.24. Là, rien : pas une voiture, pas un animal. Comment expliquer cela ?



La 3<sup>e</sup> phase, observée par le gendarme L. seul.

Au loin, la chose demeure immobile ; seule la partie rectangulaire, à gauche, semble encore monter et descendre, tandis qu'à droite, les projecteurs balaient le ciel. Le témoin éprouve une sensation de chaleur, qu'il a déjà ressentie, une demi-heure plus tôt, lors de l'observation rapprochée. Il observe, quelques minutes encores, puis repart en direction de Campénéac. Là, il tourne à droite, et rentre à la caserne par la N.24. Lorsqu'il arrive, il est 2 h du matin, à quelques minutes près. Il gare sa voiture, et avant de remonter chez lui, jette à nouveau un coup d'œil en direction du Hino.

Incroyable ! On voit maintenant une grosse boule lumineuse, qui projette vers le sol un faisceau cylindrique, sur toute sa largeur. Est-ce la Lune ? Non : impossible, complètement impossible. La Lune s'est couchée, une heure et demie plus tôt, dans une toute autre direction, et d'ailleurs, elle est loin d'être pleine, ce 23 juillet. Alors ? Qu'est-ce que ça peut être ?



Il est 2 h 10, lorsque le témoin se décide à tirer de son sommeil un collègue, le gendarme Jean-Claude B., qui arrive presque aussitôt.

- Regarde par là ! Tu ne vois rien ?

- Si. Il y a un truc. Une lumière blanche. Comme un disque lumineux.

Aussitôt, le gendarme B. appelle son épouse, qui arrive et, à son tour, regarde vers le nord-est. Malheureusement, Mme B. est myope, et comme tous les myopes, sans ses lunettes, elle distingue mal les formes situées au-delà d'une certaine distance. Elle constate néanmoins qu'il y a "quelque chose de blanc", au-dessus des arbres, ou derrière les arbres.

Les trois témoins continuent à observer la scène, tandis que le gendarme L. explique ce qu'il a vu, depuis le début de la nuit. C'en est trop, il faut prévenir le chef. Vers 2 h 30 du matin, le maréchal-des-logis-chef Jean-Luc H. est réveillé, lui aussi. Il accourt, et constate la présence du phénomène.



4<sup>e</sup> phase, observée par les trois gendarmes et l'épouse de l'un d'eux.

A nouveau, explication de Jacques L. au sujet des observations précédentes, et les trois gendarmes décident de partir ensemble en direction du phénomène, cette fois à bord d'un véhicule de la Gendarmerie, équipé de la radio.

Au Hino, on ne voit rien, si ce n'est une lueur, vers l'est. Les gendarmes refont le trajet parcouru un moment plus tôt par le premier témoin. Parvenus à l'endroit où la vue est dégagée, après l'abbaye, ils découvrent le phénomène, toujours vers l'est, et s'arrêtent pour l'observer. Il est environ 3 h du matin.

La chose a conservé un aspect très comparable à celui qu'elle avait un peu plus d'une heure auparavant, lorsque le premier gendarme se trouvait seul, au même endroit. Il y a toujours, à gauche, le rectangle vertical, et à droite, plusieurs faisceaux lumineux qui balaient le ciel. Ils sont animés d'un mouvement apparemment irrégulier, et la meilleure image qu'on puisse en donner con-

siste semble-t-il, à comparer ce mouvement désordonné à celui des piquants d'un oursin. Ces faisceaux cessaient d'être visibles au-delà d'une distance à leur source un peu inférieure à la longueur de l'ensemble.

L'objet principal n'avait plus la forme elliptique de la seconde phase d'observation, mais plutôt une forme "cigaroïde", voire franchement rectangulaire. Certains dessins de cette cinquième et dernière phase d'observation font apparaître un ensemble "en forme de baleine". Il semble (d'après le gendarme B., interrogé à nouveau en mai 1988) que ces dessins soient erronés, le contour supérieur de la masse centrale devant être beaucoup plus plat, voire rectiligne.

La distance d'observation, au cours de cette 5<sup>e</sup> phase d'observation, est estimée à "plusieurs kilomètres", l'objet étant visible pratiquement sur la ligne d'horizon.

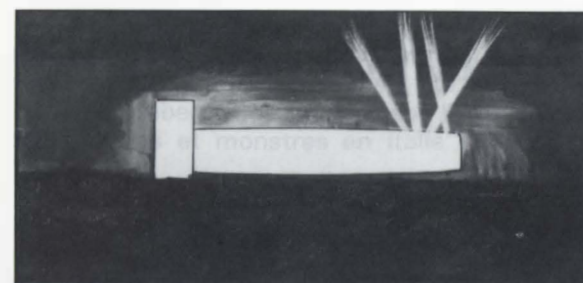
L'intensité lumineuse diminue, et l'ensemble finit par disparaître entièrement. Les gendarmes ont eu le temps de prendre plusieurs clichés en noir et blanc, avec une pellicule de 100 ASA.

Ne voyant plus rien, ils poursuivent leur chemin jusqu'à Campénéac, et rentrent à Ploërmel. Pendant toute la durée de leur observation, ils ont été étonnés par le silence tout à fait inhabituel de la nuit. Aucune voiture n'est passée près d'eux, et ils n'ont même aperçu aucun phare de véhicule passant, au sud, sur la N.24. *Le fond sonore habituel est revenu dès la disparition de l'objet.*

De retour à leur point de départ, les trois gendarmes aperçoivent encore des lueurs, en direction du Hino. Ils renoncent à tenter de s'approcher, et chacun regagne ses pénates. Il est 3 h 30.

Assez éprouvé par son aventure, et surtout par le fait de ne pouvoir lui trouver aucune explication, le gendarme L. tomba malade dès le lendemain, et dut interrompre quelques jours son service. Ses collègues et lui avaient pris la décision (classique) de ne pas ébruiter l'affaire, mais M. Gicquel raconta son observation (2<sup>e</sup> phase) à quelques personnes, et c'est ainsi qu'un journaliste local ne tarda pas à venir chercher des renseignements complémentaires auprès des gendarmes.

Au développement, il apparut que la pellicule n'avait pas été impressionnée. L'avait-elle été, mais trop faiblement, et sur une trop petite partie du négatif ? Nous ne le saurons jamais, car les clichés, jugés (peut-être de façon un peu hâtive) sans intérêt, ont été jetés à la poubelle, sans qu'aucun tirage en ait été fait.



5<sup>e</sup> phase, observée par les trois gendarmes.

Ce geste est sans doute regrettable. Une photo, même très mauvaise, vaut toujours mieux que pas de photo du tout, et on aurait pu tenter, avec un fort rapport d'agrandissement, en utilisant un papier très "dur" (donnant un fort contraste) et en exposant longtemps, de faire parler, malgré tout, la pellicule. Mais il est évident, en raison de la focale très insuffisante de l'objectif, des dimensions angulaires de la source et de sa luminosité modeste, que ces clichés (pris en pose, "au pif", sur le toit de la voiture) ne pouvaient, en tout état de cause, fournir de très bonnes photos.

Dans *Les informations-Le Pays* du mercredi 23 août, on trouve le récit succinct d'un sixième témoin, M. Félix Robert, qui rentrait des champs tard dans la soirée du 22 juillet. C'est le journaliste Philippe Attard qui recueillit son témoignage : "J'ai vu une boule de feu. Cela ressemblait à un gros phare de voiture, blanc, en beaucoup plus gros. C'était très loin, et semblait venir vers nous. Puis la chose a baissé lentement, et disparu derrière le Pigeon Blanc. Le calme était complet. Je n'ai jamais été témoin d'un tel silence. L'engin se déplaçait sur la trajectoire Rennes-Loudéac".

La mention explicite de ce silence inhabituel, par un témoin qui n'était pas en compagnie des autres, est remarquable.

## Un autre ovni au Hino, et une autre "nuit noire"

Cette observation fournit aux journaux régionaux (*Ouest-France* du 23 août, *La Liberté du Morbihan* du lendemain et surtout *Les Informations-Le Pays* du 28) l'occasion de relater une observation faite par quatre personnes, près de Saint-Malo-des-Trois-Fontaines, dans la nuit du 25 au 26 mai de la même année. Cet incident avait fait l'objet d'une déposition enregistrée par les gendarmes de la Trinité-Porhoët le 26 mai. Un détail de cet observation est particulièrement intéressant : les témoins avaient signalé qu'à un certain moment, la nuit était devenue très noire, et que les bruits de la nature s'étaient tus, pour ne se faire entendre à nouveau qu'après le départ du phénomène.

Le journal du 28 août signale également une observation faite au Hino, en juin 1984, par deux agriculteurs : M. René Goulou et un habitant de St-Laurent (tout près du Hino), qui a préféré rester anonyme. Il est question, dans cette affaire, du décollage d'un objet cylindrique posé verticalement, "comme une fusée", mais aussi d'une impression de chaleur ressentie par les témoins (comme par le gendarme L., dans la nuit du 22 au 23 juillet), et enfin de traces sur la végétation, dûment constatées par les gendarmes.

Notons enfin que d'autres cas de "nuit noire" (et de cessation des bruits de la nature) ont été notées lors d'observations d'ovnis. On en trouve un exemple, survenu en Suède, dans le numéro 34 de *Phénomènes Spatiaux*.





# Créatures en Angleterre et en Italie

Jacques Scornaux nous a transmis le texte ci-dessous, extrait de la revue du CISU et traduit par Maria Toffano, concernant des apparitions italiennes récentes de gros bipèdes poilus. Des "Bigfoot" italiens, en quelque sorte !

Mais il y a plus étonnant encore en Angleterre, où il semble qu'une créature humanoïde ait été photographiée le 1<sup>er</sup> décembre 1987. Le fait est remarquable, tant il est vrai que le phénomène OVNI et les personnages qui lui sont associés ne semblent pas en général enclins à se laisser prendre en photo. On peut voir, dans un incident de ce genre, quelque chose comme une anomalie dans l'anormal.

## Monstres poilus en Italie

L'année 1986 semble être caractérisée par l'apparition dans différentes régions italiennes d'étranges êtres "poilus" qui furent parfois associés au phénomène OVNI. En plus du cas de Rudiano, on a signalé des "bêtes poilues" dans les provinces de Sienne (en juin), Bologne (en août) et surtout dans les montagnes situées entre Caserte, Avellino et Potenza, où il y a eu, à partir du mois de février et surtout aux mois de mai et juin, une succession de cas de ce que l'on a appelé le "monstre de l'Irpinia".

Selon les témoignages, il s'agissait d'un être anthropomorphe mesurant entre 1,70 m et 2 mètres, ayant le plus souvent, d'après les descriptions fournies, des "yeux lumineux", de grandes oreilles et le corps entièrement recouvert de longs poils foncés, prenant le plus souvent la fuite lorsqu'on essayait de s'en approcher et laissant parfois sur le sol des traces de pattes et des coups de griffe sur les arbres.

Il n'y a eu que quelques rares observations dans la région de l'Irpinia, au début de juin, qui ont lié la présence d'un ou de plusieurs êtres poilus à celle d'objets lumineux, donnant ainsi l'occasion à la presse (qui a repris en détail ces récits) de parler de façon tout à fait injustifiée de "monstre extraterrestre".

En laissant de côté de tels raisonnements, on a expliqué ces observations d'êtres poilus (dont le comportement peut être comparé à celui d'animaux) en les identifiant à des gros chiens atteints d'hydrophobie, à des singes échappés



Reconstitution du "monstre" aperçu à Marzano Appio (province de Caserte).

d'un cirque, à des ours provenant du Parc national des Abruzzes ou encore à "l'homo silvaticus" (une version italienne du yéti). On a également pensé à l'hypothèse de témoignages créés de toutes pièces par les habitants d'une région au taux de criminalité élevé afin d'obtenir à nouveau l'autorisation du port d'armes.

Il faut ajouter que le premier cas d'observation de "monstre poilu" dans la région de l'Irpinia remonte au moins à l'année 1974, comme l'indique Umberto Cordier dans son livre "Guide des dragons et monstres en Italie" (Sugarco 1986).

Du point de vue strictement ufologique en revanche, on peut constater qu'il existe à l'étranger des cas de ce type, même s'ils sont très peu nombreux : une dizaine de petits êtres poilus ont été aperçus à proximité d'OVNI pendant l'année 1954 en France et au Venezuela ; on a également recensé aux Etats-Unis, entre 1966 et 1975, une vingtaine de cas où la présence d'objets lumineux fut liée à celle d'êtres anthropoïdes poilus du type "bigfoot" (le "yéti" américain).

## Ilkley Moor : enfin une photo d'un humanoïde ?

Alors que l'on peut sans trop d'effort citer, de par le monde, un millier environ d'apparitions d'humanoïdes raisonnablement fiables (dont environ 140 en France), on ne connaissait à peu près aucune photo qui vienne appuyer ces témoignages (1). Il semble qu'il n'en soit plus tout à fait ainsi depuis le mois de décembre 1987, puisqu'un récit, qui semble plutôt solide, est enfin étayé par une photo.

Les renseignements que voici sont extraits des numéros 131 à 134 de *Northern UFO News* (2), et notamment d'un article de Peter Hough, de MUFORA (qui est l'un des groupes composant le Northern UFO Network).

Le 1<sup>er</sup> décembre 1987, un ancien officier de police, alors sur le point de reprendre son activité, sortit de chez lui vers 7 h 15 du matin, pour aller rendre visite à un ami. Son intention était d'emprunter un chemin assez difficile à travers la lande, et il prit son appareil photo, dans l'espoir de prendre des clichés du paysage à l'aube. Cet appareil était chargé avec un film couleur de 400 ASA.

Vers 7 h 45, il se trouvait à peu près à mi-chemin entre le centre d'Ilkley et East Morton, 3 km environ à l'ouest-nord-ouest de la hauteur qui culmine à 402 m, au sud de la petite ville d'Ilkley, elle-même située à 20 km au nord-ouest

Par contre, en ce qui concerne l'Italie, à part une dizaine de cas recensés dans le "Progetto Italia 3" relatifs à des "entités isolées" d'aspect "poilu", non nécessairement liés au phénomène OVNI, il existe un seul cas d'être couvert de poils directement lié à la présence d'un OVNI, qui s'est produit, comme par hasard, dans la province d'Avellino à Prata Principato Ultra, le 8 octobre 1984 (1).

traduit de l'italien par Maria Toffano

extrait de : UFO - Rivista di Informazione. Ufologica, Anno I, n° 2, décembre 1986, p. 9 ; organe du Centro Italiano Studi Ufologici (CISU) ; adresse : Gian Paolo Grassino, Casella postale 82 ; I 10100 TORINO.

(1) Voir LDLN n° 261-262, mars-avril 1986, pp. 20-29.

de Leeds. Sur la carte Michelin 402, la lande qu'il s'apprêtait à traverser porte le nom de Rombalds Moor, mais *Northern UFO News*, aussi bien que le *Daily Star*, la désignent sous le nom d'Ilkley Moor.

Il entendit soudain un bourdonnement et, levant la tête, il aperçut un personnage de petite taille (1,35 ou 1,40 m peut-être), qui s'éloignait. Aussitôt, il eut le réflexe de prendre une photo, peu avant ou après que la créature eût fait un geste, comme pour dire au témoin de s'éloigner.

Celui-ci n'en fit rien, mais continua, au contraire, à s'approcher, et découvrit, au sol, un objet, d'aspect argenté, ayant la forme de deux assiettes accolées par les bords, avec au sommet une excroissance qui parut s'escamoter à l'intérieur de l'objet. Le bourdonnement devint plus fort. La chose s'éleva verticalement et disparut.

Assez "secoué" par son aventure, l'homme renonça à poursuivre sa promenade matinale, et rebroussa chemin. Il ne portait pas de montre, mais fut surpris, en arrivant à Ilkley, de constater que tous les magasins étaient ouverts, et que l'horloge de la mairie marquait 10 h, alors que logiquement, il aurait dû être aux environs de 8 h 15.



Le policier avait un trou de deux heures dans son emploi du temps.

Il se rendit alors à la ville voisine de Keighley, où il savait qu'un magasin développe les films en une heure. Avant de donner sa pellicule, il fit quelques photos en ville, mais le cœur n'y était pas, et c'est finalement un film à moitié vierge qu'il confia au photographe.

Une heure plus tard, il avait le résultat. L'image n'était pas d'une définition parfaite, ce qui s'explique par les conditions de lumière et la sensibilité de l'émulsion, mais le petit bonhomme était bel et bien là, sur le papier.

Le témoin constata encore une anomalie étonnante : l'aiguille nord de sa boussole (qu'il avait emportée ce matin-là) indiquait désormais le sud !

A la bibliothèque locale, il chercha en toute hâte un livre traitant des OVNI, et par chance découvrit l'adresse de Jenny Randles, à qui il envoya une lettre le 4 décembre. Pour des raisons d'éloignement géographique, le contact entre témoin et ufologue tarda à se réaliser, et le policier, impatient sans doute de confier son aventure à des personnes capables de le comprendre, se résolut à prévenir d'autres enquêteurs, ceux du groupe DIGAP, qui furent ainsi les premiers à s'occuper de l'affaire.

Les gens de MUFORA réussirent alors à entrer en contact avec le témoin, mais très vite, il apparut qu'en matière d'ufologie, les représentants des deux organismes (DIGAP et MUFORA) avaient des approches, des convictions et des attitudes assez différentes (Tiens ! Cela nous rappelle quelque chose...).

Les ufologues de MUFORA firent une enquête poussée, avec le concours de scientifiques. Trois laboratoires indépendants analysèrent le cliché, des physiciens constatèrent l'inversion de polarité de la boussole, et un médecin psychologue fut même contacté en vue d'une tentative de régression hypnotique.

L'idée de cete expérience était justifiée par le "trou de mémoire" du témoin, mais aussi par le fait que ses souvenirs n'étaient pas en accord avec l'évidence photographique : il pensait avoir pris la photo à 7 h 45, une demi-heure après être parti de chez lui. Or, l'obscurité est telle, à cette heure-là, que le cliché avait manifestement été pris *bien plus tard*.

C'est sans plaisir aucun que les gens de MUFORA virent la photo publiée dans le *Daily Star* du 27 juin 1988 : un membre de DIGAP, Steve Balon, avait communiqué l'histoire à un

journal à grand tirage ! Deux conceptions très différentes de l'ufologie s'affrontaient, et il n'est pas impossible que quelques propos aigres-doux aient même été échangés.

Sur un tirage original du cliché, la créature apparaît de couleur verdâtre. A droite, près du bord de la photo, on distingue une tache blanche, de forme approximativement carrée, que rien, sur les lieux, ne permet d'expliquer. L'hypothèse a été émise, qu'il puisse s'agir de l'excroissance supérieure, "en forme de boîte" de la soucoupe.

Selon MUFORA et *Northern UFO News*, les informations publiées par le *Daily Star* seraient plutôt approximatives. Ce journal donne quelques éléments de description de la créature : grandes oreilles, gros yeux saillants, pas de nez, peau verte et lisse, pas d'organes sexuels apparents.

Quant au diamètre de la soucoupe, il est évalué à 40 pieds, soit un peu plus de 12 mètres, toujours selon le journal à grand tirage. C'est ce même journal qui, peu après, a proposé une explication pour la photo qu'il avait lui-même publiée : il se serait agi d'un vétérinaire rendant visite à un client. Etrange "explication" en vérité, qui ne tient nullement compte des éléments de description publiés dans un premier temps (un vétérinaire de 1,35 m ou 1,40 m, avec de grandes oreilles, des yeux globuleux, pas de nez, une peau lisse et verte ? Drôle de vétérinaire, quand même...) Etrange "explication", qui laisse entièrement de côté le récit du témoin concernant la soucoupe, son envol vertical et sa disparition, mais aussi le "trou" dans la mémoire du témoin, et pour finir ce détail gênant : l'inversion de polarité de la boussole. Proposer une telle "explication", c'était de toute évidence dire n'importe quoi. Pourtant, Jenny Randles a tenu à tester la validité de cette thèse : elle est allée interroger le vétérinaire local, qui a consulté ses notes : il a effectivement traversé la lande d'Ilkley, mais deux jours après l'observation, et à une heure différente. Le surprenant "auto-debunking" du *Daily Star* s'écroulait.

Il semble donc que le cas d'Ilkley Moor présente à la fois un intérêt exceptionnel et une grande "solidité".

(1) L'exception la plus remarquable est sans doute fournie par la série de photos prise à Falkville (Alabama) par le shériff Jeff Greenhaw, le 17 octobre 1973. On connaît aussi le cas du jeune Ronnie Hill, qui aurait pris une photo couleur d'un petit personnage, le 21 juillet 1967, en

Caroline du Nord (voir *Flying Saucer Review* Vol. 15, n° 1, de janvier-février 1969), mais John Keel a lui-même exprimé des doutes sur l'authenticité de l'affaire.

(2) adresse de Northern UFO News : Heathbank Rd, Cheadle Heath, Stockport, Cheshire, SK3 0UP, Great Britain.

Cette photo est peut-être la meilleure qui soit, d'un "humanoïde". Sur l'original, en couleur, il se détache nettement du paysage.



## Une peinture extraordinaire (III)

Henry Durrant

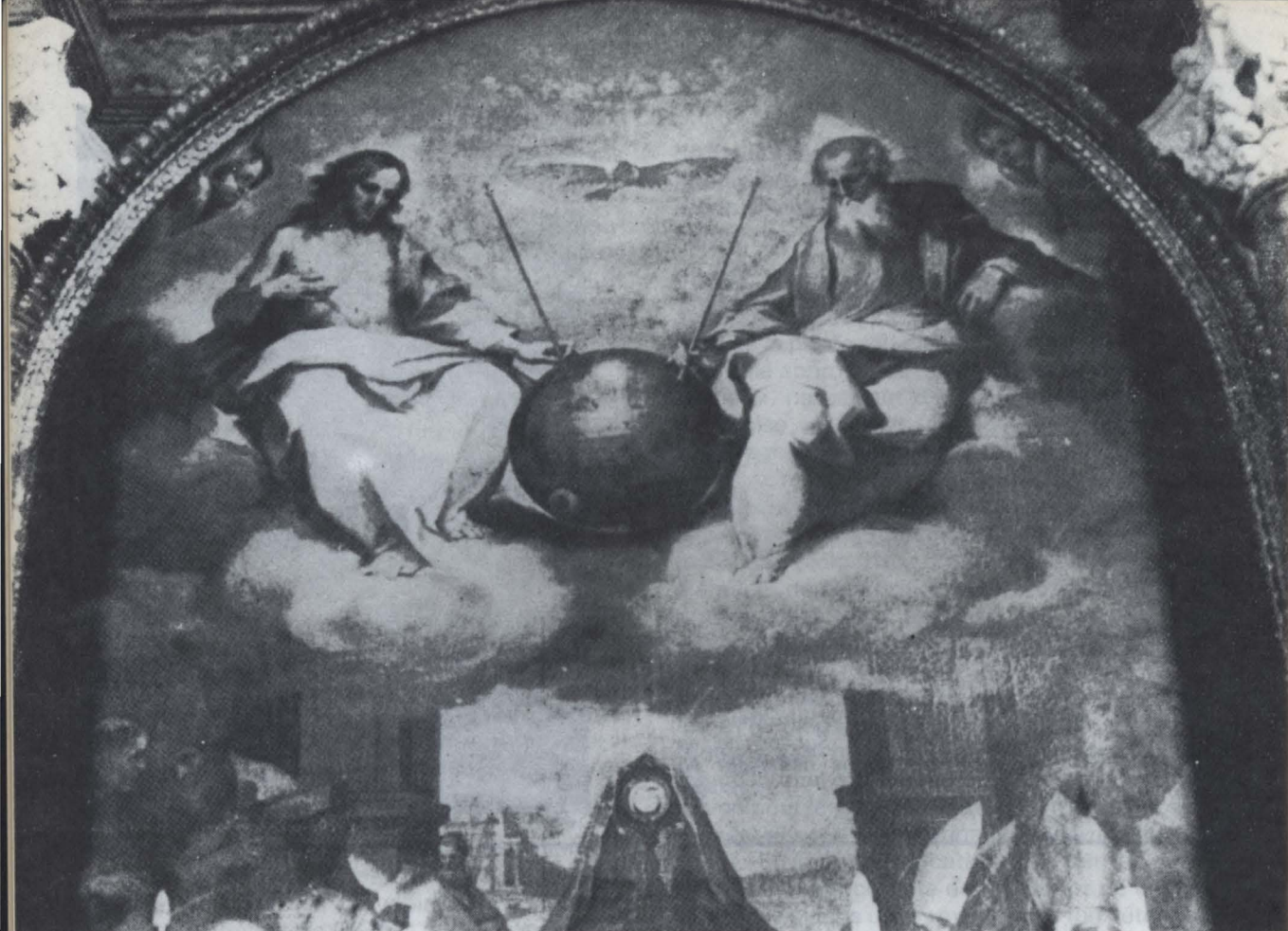
Il y a quelques années déjà, la revue italienne *Clypeus*, dirigée par notre excellent confrère Gianni V. Settimo, recevait de l'un de ses fidèles lecteurs une lettre dont voici un extrait :

"...Il y a quelques temps, visitant l'église Saint-Pierre de mon pays, je fus frappé par un tableau, au mur, sur lequel on remarque une sphère, avec deux antennes dirigées vers le haut, et un "œil" (si l'on peut l'appeler ainsi) tourné vers le bas. Comme vous pouvez l'observer sur les deux photographies jointes (qui pourtant ne sont pas en couleur), il s'agit d'un tableau à sujet religieux, dans lequel, en bas à droite, apparaît le nom de l'auteur, un certain Salimbeni, et la date : 1600. En ce qui concerne l'auteur et le sens du tableau, je ne saurais dire grand chose, comme les prêtres que j'ai interrogés. L'un deux

m'a dit que ce tableau, avant d'être apporté là où il se trouve, devait figurer dans une autre église du pays, qui n'existe plus maintenant, et sur des fondations de laquelle a été construite une maison, propriété du curé de l'église dans laquelle se trouve maintenant le tableau.

Un examen rapproché de "l'objet mystérieux" du tableau donne l'idée qu'il veut représenter une sphère métallique, sur laquelle il semble que se reflète la lumière du soleil, et qu'elle soit traversée par des circonférences, dont au moins deux autour de l'équateur de la sphère, et d'autres semblables à des méridiens, dont le plus marqué semble traverser l'œil qui se trouve en bas. Mais, d'autre part, comme me l'a fait remarquer un ami, elle pourrait aussi paraître en verre, car les deux circonférences qui se trouvent dans





la région équatoriale semblent visibles aussi de la partie opposée comme on peut en effet le remarquer en regardant plus attentivement la photographie plus agrandie. En ce qui concerne les deux antennes, clairement métalliques, on peut remarquer les détails de leur fixation au globe et les deux petites sphères situées aux sommets des antennes elles-mêmes. En ce qui concerne "l'œil" de la sphère, il ressemble à un téléobjectif pointé vers le bas, et donne l'impression d'être en relief par rapport à la surface de la sphère. Autre détail : l'image de la colombe qui se trouve en haut ; il semble qu'à travers la sphère elle soit projetée en bas par "l'œil" qui se trouve à sa surface, et qui va becqueter l'œil du prêtre.

Conclusion : cette sphère ne ressemble-t-elle pas, comme il me le semble, à nos premiers satellites artificiels ? Je voudrais votre avis à ce propos. Cordiales salutations : Capelli Roberto".

Exped. : Capelli Roberto  
53024 MONTALCINO (SI) Italie.

La revue CLYPEUS, qui titrait son article *Un "Explorer" au Paradis ?*, commente ainsi la lettre de son lecteur :

*Un satellite artificiel du XVI<sup>e</sup> siècle au milieu de la Trinité ? On ne peut néanmoins l'exclure des photographies que notre cher lecteur nous a fait parvenir si aimablement. Il les a prises à Montalcino, dans la province de Sienne, en l'église de Saint-Pierre. Entre le Fils, à gauche, et le Père, à droite, la sphère avec antennes, dont parle notre lecteur dans sa lettre que nous reproduisons intégralement, est bien visible.*

*Rappelons encore que cette peinture a été exécutée en 1600, donc à une période au cours de laquelle l'image du Père apparaît encore avec une certaine fréquence dans les peintures religieuses. Plus tard, le personnage de Dieu le Père est symbolisé de préférence par un triangle, avec un œil en son centre, et entouré d'une nuée ou d'une grande lumière, et rien de plus.*

Le commentaire de CLYPEUS s'arrête là, prudemment. Nous remercions vivement son directeur, Gianni V. Settimo, pour sa courtoisie. Si des lecteurs de LDLN avaient connaissance de toiles, et autres œuvres d'art, aussi insolites, qu'ils les communiquent à leur revue, avec tous les détails les plus précis possibles et des références vérifiables. D'avance nous les en remercions.

## CATALOGUE D'OBSERVATIONS INÉDITES

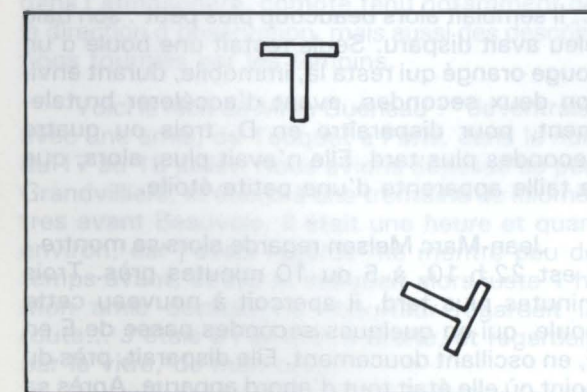
### (4<sup>e</sup> partie)

#### Cas n° 35 : Teixonnières (Vienne), avril 1966)

Un matin, M. Sylvain, agriculteur, découvrit dans un pâturage deux traces en forme de T, où l'herbe était écrasée, et le sol légèrement comprimé. Les bords de ces traces étaient très nets. La barre verticale de chaque T avait une longueur de l'ordre de 30 cm, et ces deux T étaient sensiblement équidistants du point d'intersection de leurs axes de symétrie, qui formaient entre eux un angle voisin de 120°. Cette disposition amena le témoin à rechercher une éventuelle trace qui aurait pu former, avec les deux autres, un triangle équilatéral. Il n'y avait pas de troisième trace.

L'herbe était légèrement blanchie sur les traces, mais M. Sylvain estime que cette décoloration pouvait résulter simplement de l'écrasement. Aucune explication ne put être trouvée à la présence de ces traces dans ce pré en pente, ni par le premier témoin, ni par les journalistes du *Populaire* qui vinrent sur place. Si l'on en croit le *Parisien Libéré* du 26 avril, "deux spécialistes ont affirmé qu'il ne s'agissait pas de traces laissées par un hélicoptère".

Il ne fut question d'OVNI, dans cette affaire, que parce que l'idée d'un atterrissage d'une soucoupe volante vint à l'esprit de tous, à défaut d'une explication plus classique.

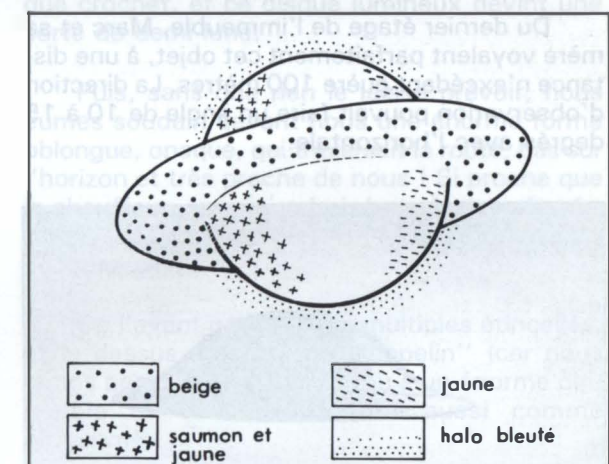


Les deux empreintes dans la prairie de Teixonnières, en avril 1966.

#### Cas n° 36 : Rosoy (Yonne), 3 mai 1967

Cette affaire revêt un intérêt tout à fait exceptionnel, et il est regrettable que les circonstances n'aient pas permis de réaliser, à l'époque, une enquête approfondie à son sujet.

Le mercredi 3 mai 1967, vers 20 h 15, M. et Mme Salacroup dinaient, en regardant, la télévision, lorsqu'ils entendirent un fort sifflement. Simultanément, l'intensité des lampes d'éclairage se mit à varier de façon incompréhensible. Se précipitant vers la fenêtre, les témoins assistèrent au passage, à très basse altitude, d'une sphère munie d'un plat-bord donnant à l'ensemble un aspect rappelant celui de la planète Saturne.



Ce passage de l'objet au-dessus de la cour de la maison fut accompagné d'un bruit de souffle se superposant au sifflement, et aussitôt on entendit un grondement sourd : la grange située au fond de la cour venait de s'effondrer, endommageant les deux voitures qui y étaient (si l'on peut dire) abritées. L'effondrement de la grange entraîna la chute d'un poteau électrique, la rupture des fils et une panne de courant dans le quartier.

Il semble qu'au moins une autre personne, dans une maison voisine, ait perçu le sifflement, en même temps qu'elle notait une déformation de l'image sur son poste de télévision, par "des parasites".



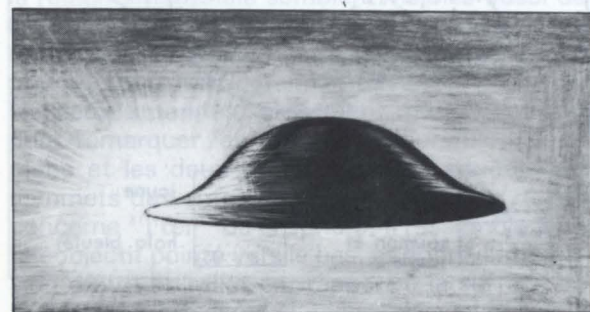
L'objet qui semble avoir provoqué cette petite catastrophe ne fut observé que pendant quelques secondes, le fenêtre n'offrant aux témoins principaux qu'un champ de vision limité. La sphère, qui présentait diverses nuances de jaune et de rose saumon, était enveloppée d'un halo bleuté. Quant au disque qui l'enserrait, il était de couleur beige foncé.

#### Cas n° 37 : Athènes (Grèce), juillet 1967

Marc Valchos, qui était à l'époque lycéen, se trouvait en compagnie de sa mère, au dernier étage d'un immeuble de la rue Aristotélous (n° 78), un soir de juillet. La nuit tombait, et il devait être aux environs de 20 heures.

Mme Vlachos, voyant une sorte de très grosse étoile au-dessus du Mont Parnès, crut tout d'abord qu'il s'agissait d'un phénomène en rapport avec les installations militaires américaines. Mais, la chose ne cessant de croître, elle appela son fils, et tous deux purent bientôt observer un objet sombre, en forme de casque de soldat britannique, qui stationnait sans bruit, au-dessus de l'avenue Patisson.

Du dernier étage de l'immeuble, Marc et sa mère voyaient parfaitement cet objet, à une distance n'excédant guère 100 mètres. La direction d'observation pouvait faire un angle de 10 à 15 degrés avec l'horizontale.



Au bout de trois à quatre minutes, une lueur bleu-vert apparut progressivement autour de l'extrémité gauche de l'objet. L'éclairage public de la rue Aristotélous, simultanément, s'éteignit, tandis qu'aux alentours, divers éclairages individuels continuaient à fonctionner.

Environ trente secondes plus tard, une sorte de tremblement anima l'objet pendant quelques instants, et il démarra "de façon foudroyante", pour s'éloigner rapidement vers le sud-est, sans bruit. Il n'était plus qu'une boule lumineuse, que Marc Vlachos et sa mère virent bientôt disparaître, après être passée entre l'Acropole et le Lybète, en prenant modérément de l'altitude.

L'éclairage public se ralluma aussitôt après le départ de l'objet. Mme Vlachos tenta de téléphoner au centre météorologique, mais ne put obtenir la tonalité. Ce fait peut toutefois être sans rapport avec l'observation elle-même, car le téléphone fonctionnait souvent très mal.

Lorsque je rencontrai Marc Vlachos, en juin 1972 (il préparait alors une maîtrise d'histoire), il m'indiqua également qu'au moins la panne de courant - et peut-être le passage de l'objet - fut signalée dans l'un des deux grands quotidiens : TA NEA (prononcer : ta ner) ou TO BHMA. Il semble donc possible d'obtenir plus de précisions sur cette observation qui pourrait, à terme, s'avérer importante.

#### Cas n° 38 : Paris, VI<sup>e</sup> arrondissement, 9 juillet 1967

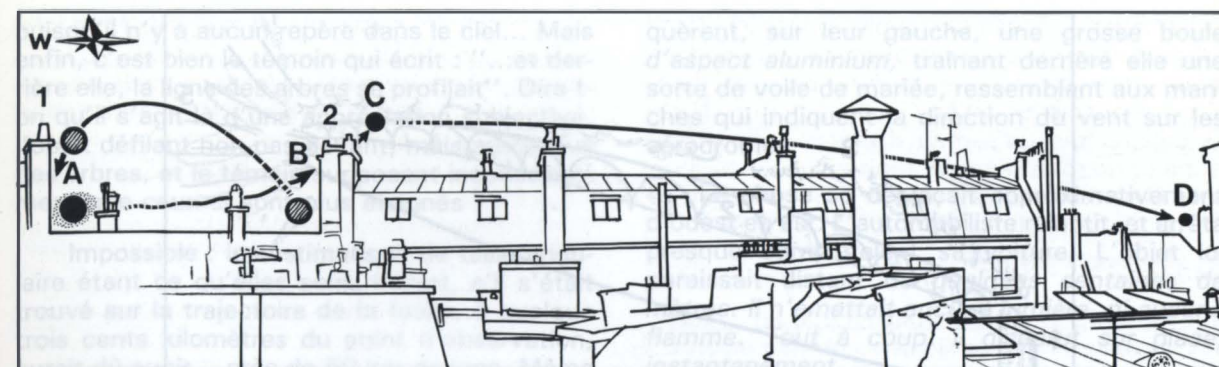
Rentrant chez lui, 16, rue de l'Abbaye, vers 22 h, le romancier Jean-Marc Melsen se dirigea vers une fenêtre donnant vers le nord-nord-est, qui était restée grande ouverte.

C'est alors qu'il vit, à 100 m ou 150 m de lui, au ras des toits, une boule lumineuse qui semblait flotter en l'air. Elle était entourée d'un halo ovale bleu ciel, couleur d'arc électrique. L'ensemble était presque éblouissant, quoique non douloureux pour le regard.

Lorsqu'il découvrit cette boule, le témoin eut l'impression qu'elle s'arrêtait juste, après être arrivée du nord. Toute la zone située entre les cheminées 1 et 2 (voir dessin) était brillamment éclairée. Le côté ouest des cheminées 2 était éclairé et l'autre était dans l'ombre.

L'objet effectua un virage ascendant, de A en B, en huit ou dix secondes, oscillant doucement, comme secoué par une houle légère, et passa derrière la cheminée 2 pour réapparaître en C. Il semblait alors beaucoup plus petit : son halo bleu avait disparu. Seule restait une boule d'un rouge orangé qui resta là, immobile, durant environ deux secondes, avant d'accélérer brutalement, pour disparaître en D, trois ou quatre secondes plus tard. Elle n'avait plus, alors, que la taille apparente d'une petite étoile.

Jean-Marc Melsen regarde alors sa montre : il est 22 h 10, à 5 ou 10 minutes près. Trois minutes plus tard, il aperçoit à nouveau cette boule, qui en quelques secondes passe de E en F, en oscillant doucement. Elle disparaît, près du point où elle était tout d'abord apparue. Après sa disparition définitive derrière la cheminée 1, sa luminosité demeure perceptible un bref instant.



Ce soir-là, la température était douce. Le temps n'était pas orageux et l'on distinguait quelques étoiles.

#### Cas n° 39 : Grandvilliers (Oise), le 18 juillet 1967

Un très grand nombre d'observations eurent lieu dans la nuit du 17 au 18 juillet, vers 1 h 10. Très vite, il devint évident que l'immense majorité de ces observations se rapportaient à la rentrée dans l'atmosphère de la fusée porteuse du satellite soviétique Cosmos 169.

Cette fusée commença à se consumer, vers 110 ou 120 km d'altitude, au-dessus de la région du Mans. Sa combustion s'acheva environ quatre minutes plus tard, dans la région de Bologne. Lorsqu'elle franchit la frontière franco-italienne, la fusée (ou plutôt, ce qui en restait...) se trouvait encore à une altitude de l'ordre de 60 km. Le spectacle lumineux fut visible dans une région qui couvre pratiquement la totalité du territoire métropolitain, à l'exception de la Bretagne et du Sud-Ouest.

Tout cela n'a rien d'extraordinaire, mais il se trouve que certaines observations faites cette nuit-là, précisément vers 1 h 10, semblent difficilement explicables par la rentrée de cette fusée dans l'atmosphère, compte tenu notamment de la direction d'observation, mais aussi des descriptions fournies par les témoins.

Voici le récit de Mme Guéneau : "Je rentrais, avec une amie, du Touquet à Paris, dans la nuit du 17 au 18 juillet. Nous avions dépassé de peu Grandvilliers, et étions à une trentaine de kilomètres avant Beauvais. Il était une heure et quart environ, car j'avais regardé ma montre peu de temps avant, et elle m'indiquait alors juste 1 h. Mon amie dormait, le chauffeur regardait la route... J'étais à l'arrière, à droite, et regardais par la vitre, de mon côté.

J'ai alors vu, sur ma droite et un peu en arrière même, une lumière vive, qui me fit croire

à l'arrivée d'un véhicule, car nous approchions d'un croisement. Ce croisement passé, j'ai pensé qu'il s'agissait de la lune, car un peu au-dessus des taillis, il y avait un disque de même taille, mais extrêmement brillant... Je me suis alors rappelé que la lune n'était pas à son plein ce soir-là.

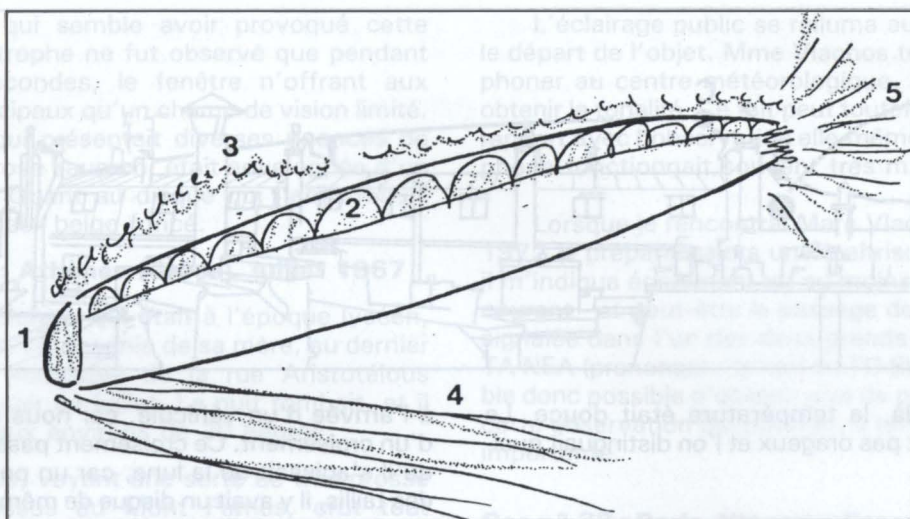
J'ai été très intriguée, car ce disque brillant se mit à grandir, et à remonter notre voiture, toujours parallèlement, jusqu'à la dépasser. A ce moment se passa ce qui me sembla être un brusque crochet, et ce disque lumineux devint une sorte de demi-lune.

Puis, sans que rien le laisse prévoir, nous eumes soudain devant nous une énorme forme oblongue, opaque, qui traversait la route, bas sur l'horizon et très proche de nous ! Si proche que le chauffeur, surpris, a freiné et s'est exclamé : "Mais ils sont en feu ! Il faut leur porter secours..."

De l'avant partaient de multiples étincelles, et le dessus de tout ce "Zeppelin" (car nous avons pensé à un Zeppelin, ou à un énorme dirigeable de la Marine) était aussi comme enflammé !

Du nez, en forme arrondie, extrêmement brillant, partaient des sortes de filaments, parcourus de vives étincelles, comme un feu de Bengale, à 45°, peut-être, d'inclinaison. Ils s'étendaient environ jusqu'à mi-corps de cet énorme objet. Le dessus était comme découpé par des arceaux très violemment éclairés, comme de l'intérieur. Cependant, il y avait aussi des étincelles au-dessus, dessinant un peu la forme d'une arête de rouet. J'ai pu compter une quarantaine de ces "arceaux". C'est-à-dire que cette sorte de dirigeable allait lentement, et était près. L'extrémité arrière de cette forme allongée était illuminée, elle aussi, par un feu très intense et bicolore, qui clignotait exactement comme le fait un avion au moment d'atterrir... Il ne cessa jamais de le faire : jaune pâle éclatant, puis vert, alternativement.





1. partie avant incandescente ;
2. "arcades" lumineuses (plus nombreuses que sur le dessin) ;
3. crête "pétillante" ;
4. filaments, également "pétillants" ;
5. lumières vertes, blanches et jaunes.

Cette énorme chose flottait littéralement dans l'air, sans le moindre bruit. Nous avions, bien sûr, ralenti, jusqu'à nous arrêter, et la douceur de la nuit faisait que nous avions toutes les fenêtres ouvertes.

Cette chose nous a semblé extrêmement proche, et très bas au-dessus de l'horizon, puisque je voyais cette masse devant nous, et derrière elle la ligne des arbres se profilait.

Elle a donc passé très lentement devant nous, en direction de Beauvais ; la route est droite sur des kilomètres, à cet endroit... nous voulions porter secours, mais il y a des champs et de la terre meuble. Nous avons donc continué notre route jusqu'à l'endroit où la route tourne et arrive à Fontaine-Lavaganne. On ne voyait plus, à ce moment-là, que la lumière verte de son feu arrière clignotant derrière un rideau de peupliers.

Au début et jusqu'à la fin, cet objet semblait se rapprocher du sol. Or, compte tenu de la vitesse de la voiture et en jetant un coup d'œil sur une carte, nous avons dû parcourir seulement 7 km. Et l'appareil avait sa même position de descente, sans être arrivé au sol.

La description, maladroite, que j'ai faite, vous explique que nous ayons pu croire à un engin en flammes, cherchant à atterrir. Mais il n'y a plus de Zeppelin à notre époque, et le "Concorde" n'était pas encore terminé. Et puis ce silence... et ce flottement ! J'ajoute que cette portion de route étant sensiblement nord-sud, le trajet de l'objet était évidemment ouest-est".

A ce récit, rédigé le 5 mai 1971, Mme Guéneau joignait deux dessins : celui qui est reproduit ici et un autre, plus petit, qui illustrait l'assiette constante de la chose, inclinée d'une trentaine de degrés vers le bas, par rapport à l'horizon. Sous ce dessin, est portée l'indication suivante :

"La dimension en largeur = l'Opéra, vue de l'avenue, à la hauteur de la rue Danièle Casanova.

Or, de l'intersection de l'avenue de l'Opéra et de la rue Danièle-Casanova, on voit l'imposant édifice sous un angle considérable.

Ce qui est troublant, dans ce témoignage, c'est l'accumulation des éléments qui tendent à accréditer la thèse selon laquelle cette dame (il n'a pas été possible, à l'époque, d'interroger les deux autres témoins) aurait tout simplement assisté à la rentrée dans l'atmosphère de la fusée soviétique : la position de la trajectoire dans l'espace (sauf au tout début), le fait que cette trajectoire soit descendante, le sens de parcours de cette trajectoire, le fait que l'objet ait paru incliné vers le bas lorsqu'il s'est éloigné, le fait qu'il soit très lumineux à l'avant, là où l'échauffement cinétique est maximal...

Néanmoins, un certain nombre d'éléments semblent peu compatibles avec l'hypothèse "fusée" : sans doute, la double indication d'une taille énorme (verbalement, la dame a précisé que la chose était longue "deux fois comme le fuselage d'un Boeing 707") et d'une distance d'observation assez courte (quelques centaines de mètres) pourrait, dans un autre contexte, paraître sujette à caution, puisque c'est la nuit,

puisqu'il n'y a aucun repère dans le ciel... Mais enfin, c'est bien le témoin qui écrit : "...et derrière elle, la ligne des arbres se profilait". Dira-t-on qu'il s'agit là d'une appréciation subjective, l'objet défilant non pas devant, mais au-dessus des arbres, et le témoin supposant inconsciemment que ceux-ci sont plus éloignés ?

Impossible : les estimations de taille angulaire étant ce qu'elles sont, l'objet, s'il s'était trouvé sur la trajectoire de la fusée, à quelque trois cents kilomètres du point d'observation, aurait dû avoir... près de 50 km de long. Même pour une grosse fusée, c'est beaucoup. C'est, en gros, mille fois trop. Dira-t-on que Mme Guéneau s'est trompée d'un facteur 1 000 dans son estimation ? Dira-t-on qu'elle voit l'Opéra, là où il n'y a qu'une boîte d'allumettes ? La grande précision de son récit, et du dessin qui l'illustre, devrait au moins inciter à plus de prudence.

Dira-t-on que l'objet qu'elle a cru voir n'était en fait qu'une masse de débris incandescents, séparés les uns des autres par une explosion préalable, et ayant de ce fait des dimensions très supérieures à celles de la fusée proprement dite ? Comment expliquer, alors, que l'ensemble soit décrit comme un corps solide ? Il aurait dû apparaître comme une masse en expansion, chaque débris conservant l'impulsion acquise lors de l'explosion.

Comment expliquer le "brusque crochet" signalé au début de l'observation ? Comment expliquer, surtout, cette quarantaine de "hublots" en arceaux ? Et cette "forme oblongue, opaque, vue sous un tel angle ?

Malgré toutes ces questions, il serait sans doute bien imprudent d'affirmer que le phénomène décrit soit autre chose que la fusée porteuse de Cosmos 169. Des anomalies de perception, des illusions d'optique, des erreurs de jugement, la méconnaissance du phénomène "rentrée atmosphérique" peuvent expliquer bien des caractéristiques aberrantes de ce témoignage. Ici, plus que jamais, il est prudent de ne pas conclure.

En complément à cette observation, voici celle que firent, vers la même heure, deux automobilistes situés quatre fois plus près de la trajectoire de la fusée.

#### Cas n° 40 : au sud d'Orléans (Loiret), 18 juillet 1967.

M. Delcayrou, assureur, et son épouse, roulaient, vers 1 h du matin, sur la route qui va d'Orléans à Vierzon. Peu après Orléans, ils remar-

quèrent, sur leur gauche, une grosse boule d'aspect aluminium, traînant derrière elle une sorte de voile de mariée, ressemblant aux manches qui indiquent la direction du vent sur les aérodromes.

La chose se déplaçait approximativement d'ouest en est. L'automobiliste ralentit, et arrêta presque complètement sa voiture. L'objet lui paraissait distant de quelques centaines de mètres. Il n'émettait aucune lumière, ni aucune flamme. Tout à coup, il disparut sur place, instantanément.

L'observation avait duré environ vingt secondes. Les contours du "voile de mariée" étaient nets, et cette traînée n'était pas lumineuse.

S'agit-il de la rentrée dans l'atmosphère de la fusée ? S'agit-il du même phénomène que dans l'observation précédente ? Si oui, comment expliquer les différences considérables entre les deux descriptions ? Et comment comprendre la disparition instantanée, sur place ?

(Si quelqu'un, un jour, se penche à nouveau sur les étonnantes observations de cette nuit de juillet, il aura tout intérêt à consulter l'article de René Fouéré, en pages 11 à 17 du numéro 15 de *Phénomènes Spatiaux*).

#### Cas n° 41 : entre Saint-Geniez-d'Olt et Séverac-le-Château (Aveyron), juillet 1967.

Il est possible, quoique nullement certain, que cette observation ait été faite également dans la nuit du 17 au 18. Nous ne pourrions jamais avoir aucune certitude à ce sujet.

M. et Mme Gaspar, circulant "vers minuit ou 1 h du matin" sur la D2, se trouvaient seuls sur un plateau complètement sec et désert, lorsqu'apparut subitement un objet qui leur sembla immobile. Sa longueur correspondait à deux fois et demie environ le diamètre apparent de la lune. Cet objet se mit en mouvement. On voyait à une de ses extrémités "beaucoup de lumière", ainsi qu'un certain nombre de "vitres" éclairées, et il y avait aussi "un clignotant quelque part".

L'observation dura environ une minute, et la disparition du phénomène ne fut pas observée.







## les nouvelles

### ÇA PROMET !

Pour diverses raisons, l'ufologie semble ne pas être le meilleur exemple d'activité à proposer aux enfants (mais les dessins animés que leur "propose" la télévision, d'une incroyable violence, leur conviennent-ils davantage ?).

Quoi qu'il en soit, les vocations précoces sont une réalité, et on aurait sans doute tort de ne pas les encourager. Cyril Demarquay, dix ans et demi, vient de faire sa première enquête, et il nous rapporte le témoignage de M. Jacques Azzopardi :

"Un soir de juillet 1968, je me trouvais dans le XIII<sup>e</sup> arrondissement, à Paris. Il devait être environ 23 heures. Le ciel était particulièrement clair. J'étais avec deux amis, Roger et Daniel. Nous regardions les étoiles. Soudain, notre regard a été attiré par une chose étrange : ça ressemblait à une boule lumineuse, blanche et opaque. Sa grosseur était difficile à définir, à cause de la distance.

Tout à coup, la boule s'est éteinte, plus rien, puis elle est réapparue à un autre endroit. Il n'y avait aucun bruit. Tout cela a duré vingt secondes environ. La boule a continué à se déplacer dans le ciel, en changeant de places, puis elle a disparu totalement".

Bravo, Cyril, et merci. Mais tu sais, à Paris, même au mois de juillet, il y a beaucoup de monde. D'autres personnes ont peut-être observé ce phénomène, et il serait intéressant de comparer au moins deux témoignages datant de ce soir-là. Comme ça remonte à plus de vingt ans, il y a peu de chance que nous aboutissions à quelque chose de solide, mais on ne sait jamais... Alors, quand tu reverras ce monsieur, demande-lui donc deux choses : d'abord, peut-il préciser l'endroit où ses amis et lui se trouvaient ? (Le XIII<sup>e</sup>, c'est vague. Ensuite, demande-lui dans quelle direction ils voyaient cela : vers le nord, vers le sud ? Vers Vincennes ? Vers Ivry ? Vers Denfert Rochereau ? Vers la Bastille ? Et puis, tiens, pendant que tu y seras, demande-lui donc une troisième chose : fais-toi expliquer si les témoins étaient obligés de beaucoup lever la tête pour voir ça. Essaie d'obtenir des précisions sur le site du phénomène, c'est-à-dire l'angle que faisait la direction d'observation (des yeux des témoins à la boule) avec l'horizontale. Evidemment, plus de vingt ans après, ce monsieur ne se souviendra plus très bien, mais il vaut mieux une indication approximative que pas d'indication du tout.

Bon courage, et n'oublie pas, aussi, les enquêtes que tu dois faire l'été prochain !

### ÇA FUME !

Un lecteur de LDLN nous a signalé un détail qui entamait beaucoup sa confiance dans le témoignage relatif à la seconde affaire de Malvés (n° 291-292, pp. 35 à 38). Selon lui, on ne ramasse pas de bois quand il pleut.

Il est vrai que le bois mouillé brûle nettement moins bien que le bois sec. Mais le témoin avait-il l'intention d'utiliser ce bois tout de suite, ou bien voulait-il seulement le ramasser avant que quelqu'un d'autre ne le prenne ? D'autre part, ce bois n'était-il pas protégé de la pluie par quelque chose, par exemple par les débris de la maison ? La parole est aux enquêteurs, qui pourront peut-être nous apporter des précisions.

### DERNIERE MINUTE

Des documents complémentaires apportent une réponse à cette objection : la bâtisse n'a été rasée, au niveau de la plate-forme en béton, que peu avant le passage des enquêteurs. Le témoin avait l'habitude de venir chercher du bois à cet endroit, et ce bois était suffisamment protégé des intempéries par les restes du bâtiment :

Il semble donc que ce soit l'objection elle-même qui se révèle en fin de compte... un pétard mouillé.

### LASERS DE MAMMOUTH ?

Dans le dernier numéro de LDLN, en p. 40, nous indiquions que plusieurs personnes, et notamment des gendarmes, avaient observé, assez longuement, trois boules lumineuses, d'où partaient par moments des faisceaux lumineux dirigés vers le sol. L'affaire s'était déroulée un soir du début d'octobre, dans la partie sud du département de l'Allier.

Deux enquêteurs de LDLN, dès le 20 octobre, se sont penchés sur cette affaire, et aussitôt ils sont arrivés à une conclusion qu'ils considèrent comme très probable, ou quasi-certaine (avec une réserve, toutefois, l'un des témoins, un gendarme, n'admettant pas l'explication trouvée au phénomène).

Cette explication, la voici : ce soir-là, sur le parking d'un supermarché de la banlieue de Clermont-Ferrand, des faisceaux laser à usage publicitaire fonctionnèrent durant plusieurs heures, provoquant l'apparition de taches lumineuses circulaires, aux contours assez nets, à la base de la couche nuageuse.

L'heure et la direction d'observation font apparaître cette explication comme très probable. Il reste toutefois quelques vérifications à effectuer, et l'enquête sur ce cas risque de se prolonger jusqu'au début de 1989.

L'un au moins des gendarmes qui, alertés par téléphone, se déplacèrent pour observer le phénomène, reste sceptique vis-à-vis de cette explication. Pour lui, ces trois boules (une grosse, entourée de deux plus petites) avaient une consistance matérielle, tant leurs bords étaient nets. La description des faisceaux lumineux intermittents allant en s'élargissant vers le bas, semble en effet peu compatible avec l'hypothèse, pourtant hautement vraisemblable, des "lasers de Mammouth".

Il faut s'attendre à voir l'usage des faisceaux laser se répandre de plus en plus, et il ne manquera pas d'en résulter de nombreuses confusions, les témoins n'étant pas habitués à ce spectacle, très différent de celui que donnent des projecteurs classiques, et visible de très loin.

Il est permis de se demander si un certain nombre d'observations récentes ne seraient pas également explicables par l'émission vers les nuages, la nuit, de faisceaux laser. Ce pourrait être le cas, par exemple, du phénomène observé le 3 août 1988 dans la région de Montpellier (LDLN 293-294, p. 21). Mais ce n'est là qu'une hypothèse. Qui pourra nous dire si un émetteur laser a été braqué, ce soir-là, vers les nuages, et apporter toutes les précisions souhaitables ?

En outre, la bonne foi de nos contradicteurs étant ce que l'on sait, il faudra veiller à ce que les lasers ne soient pas trop souvent présentés, sans preuves, comme explication passe-partout, à la manière des ballons-sonde, de Vénus et du reste !

Les simples cas de lumières nocturnes dans le ciel, désormais, poseront un problème d'interprétation un peu plus délicat que par le passé. Il est probable que les physiciens qui ont découvert le laser n'avaient pas prévu ce genre de conséquence de leur invention ! Il nous faudra "faire avec".

### PETITES ANNONCES

• Christian Soudet, délégué régional LDLN pour la Seine Maritime, a entrepris l'élaboration d'un catalogue d'observations dans son département. Il recherche un certain nombre de documents, dont la liste suit, et en particulier des coupures de presse de l'année 54. Il propose de régler, le cas échéant, les frais de photocopie. Voici la liste :

Amfreville-la-Mi-Voie, en 1947 : le témoignage recueilli par M. Delabroye le 30 mai 1972, à Rouen, et les coupures de presse concernant cette affaire ; *Phénomènes Inconnus* n° 4.

Au-dessus de Rouen, en 1954 : tous renseignements concernant la photographie prise le 5/03/54. Dans quel ouvrage a-t-elle été publiée en premier, le nom du pilote, l'heure de la prise de vue, etc...

Entre Brest et Rouen (catalogue Vallée n° 166) : *France Soir* du 3/10/54 ; *Le Figaro* du 2/10/54 ; AFP du 30/09/54.

St Valéry-en-Caux, 20 octobre 54 (catalogue Vallée n° 379) : *Paris Presse* du 20/10/54.

Bailloulet 16 octobre 54 : *Paris Presse* du 19/10/54

Buchy, 13 novembre 54 : *Paris-Normandie* du 15/11/54.

Elbœuf, 8 avril 56 : *Le Courrier Interplanétaire* n° 16 du 1/05/56.

La Londe, en 1960 : *Phénomènes Inconnus* n° 1, pp. 11, 12 et 13 ; *Le Maine Libre* du 19/11/60 ; *Paris Jour* du 20/11/60 ; LDLN n° 94 et 57.

Ecrire à M. Christian Soudet, hameau du Bourg-Naudin, Touffreville-la-Corbeline, 76190 YVETOT.

• Yannick Morel, Kerhouarn, Pluneret, 56400 Auray, recherche le livre de Michel Carrouges *Les apparitions de Martiens*.

• Enquêteur LDLN recherche, pour rencontre et création éventuelle d'un groupe d'étude, autres abonnés et enquêteurs dans un rayon de 50 à 75 km autour de Marmande. Contacter M. Marc Blanchard, lieu dit Bouynot, St-Sauveur-de-Meilhan, 47200 Marmande - Tél. 53 94 34 33.

• Urgent, en vue recherche, désire entrer en contact avec toute personne ou groupement ufologique ayant rapports

d'observations d'humanoïdes postérieurs à 1977, et non parus dans LDLN. Ecrire à Patrick Vidal, Princes Marijkestraat 54, 5961 CH HORST, Pays-Bas.

• Recherche pour photocopier anciens numéros de LDLN, à partir de 135. Possibilité de rendre le même service pour les numéros que je possède : du n° 49 au 134. Recherche également adresse association Gurdjieff Ouspensky, de même que leurs ouvrages, en particulier *Tertium Organum* (en Français) d'Ouspensky. Faire offre à M. Pierre Granet, 11 chemin du Tourniquet, 16000 Angoulême, tél. 45 95 76 61.

• Délégué LDLN de la Corrèze lance appel aux enquêteurs et délégués régionaux, afin d'obtenir des enquêtes sur des observations d'ovnis faites à proximité de zones industrielles importantes (centrales électriques, centrales atomiques, usines chimiques, etc), mais aussi à côté d'installations militaires, ainsi que sur des observations faites non loin de carrières en activité, notamment, près de carrières dont on extrait des éléments radioactifs.

Joël Martinez, 21 cité Pastural, 19400 Argentat. Merci à tous.

• Recherche tous renseignements, même fragmentaires, au sujet de boules de plastique, de couleurs variées, trouvées dans des jardins, dans les années soixante. Recherche également informations sur cas de "cancer des pare-brise". Ecrire à LDLN, qui transmettra.

### QUESTION N° 35

Si les soucoupes volantes viennent d'un monde en dehors du système solaire, quelles sont les étoiles les plus proches de nous, et dans quelles directions se trouvent-elles, par rapport au plan de l'écliptique ? Connait-on notre proche environnement, et comment notre système solaire est-il positionné par rapport à ces mondes les plus proches de nous ? Autrement dit, de quelles directions pourraient venir ces extra-terrestres ? (question de M.C. Maire, Orbe, Suisse).

### VOUS NE LISEZ PAS COURAMMENT LE JAPONNAIS ?

Ça n'est pas très grave, puisque l'excellente revue *UFO Information* est entièrement rédigée en anglais. Son premier numéro (printemps 1988), est intégralement consacré à une remarquable affaire de trace qui s'apparente aux "nids de soucoupes" analogues au cas de Tully, à cette nuance près que dans le cas japonais, la trace est apparue dans une rizière, et que l'on a simultanément constaté la disparition de quelque vingt tonnes d'eau, de cette rizière.

*UFO Information* est publiée, quatre fois par an, par la JSPS (Japan Space Phenomena Society). Elle est dirigée par M. Shin-ichiro Namiki, et voici son adresse : J.S.P.S. 5-2 WKamiyama-cho Shibuya-ku, Tokyo JAPAN Zip 150

### IL SERAIT TEMPS !

Trente-cinq ans après les événements, peut-on dire que les conditions soient très propices à l'étude de la grande vague de 1954 ? Paradoxalement, la réponse est oui : elles sont relativement propices, puisque dans quelques années, il sera définitivement, irrémédiablement trop tard.

C'est pourquoi un certain nombre d'ufologues ont décidé d'unir leurs efforts pour tenter de dégager un bilan solide et précis de ce que furent les événements de l'été et de l'automne 1954. Un groupe d'étude, pour l'instant très informel, semble sur le point de se constituer. Toutes les personnes souhaitant prendre part activement (c'est-à-dire : par des



enquêtes) à ce projet peuvent en informer LDLN. Les témoignages inédits, faisant l'objet d'un rapport détaillé, sont particulièrement recherchés, mais de nombreuses contre-enquêtes sur des cas "classiques" de cette année-là sont encore possibles, donc souhaitables. Si un lecteur sur dix seulement de LDLN voulait bien s'efforcer de retrouver des témoins dans sa région, des informations précieuses pourraient encore être sauvegardées, qui risquent fort d'être perdues à tout jamais.

Lorsque l'on manque, non pas de bonne volonté, mais simplement d'éléments de départ pour des recherches sur le terrain, on peut en découvrir en consultant les journaux régionaux de l'époque. Les archives départementales, mais aussi diverses bibliothèques, permettent de faire ce genre de travail. Le GEV 54 (Groupe d'Etude de la Grande Vague) remercie d'avance tous ceux qui voudront bien apporter leur concours.

### QUESTION N° 36

M. Stéphane Legrand désirerait savoir s'il existe, en France ou à l'étranger (en particulier dans les pays de langue anglaise) des formations, par exemple des études en universités, spécifiques aux différents domaines paranormaux (ufologie, parapsychologie, etc.). A défaut d'une réponse directe à cette question, il aimerait savoir quelles sont les formations existantes, offrant des débouchés vers les "professions" touchant, de près ou de loin, à l'étude de ces phénomènes.

### DICK RUTAN A-T-IL VU UN OVNI ?

Tout le monde a en mémoire l'exploit accompli en décembre 1986 par Jeana Yeager et Dick Rutan, qui ont réalisé le premier tour du monde en avion *sans escale et sans ravitaillement en vol*, à bord de "Voyager", une extraordinaire et merveilleuse machine conçue uniquement dans ce but par Burt Rutan, le frère de Dick. (Voir, par exemple, *Aviation Magazine* n° 932, du 15/01/87).

M. Albert Liso y Claret nous signale que dans le livre *L'histoire fabuleuse de Voyager* (éditions Albin Michel), en page 326, on trouve mention d'une rencontre avec un ovni. L'avion se trouvait alors vers 3.500 mètres d'altitude, au-dessus de l'Atlantique, non loin des côtes du Brésil.

### ON ATTEND LA REPONSE...

Le député britannique Bill Cash, du Staffordshire, a récemment interrogé le gouvernement, au sujet de ces objets lumineux que les gens ne cessent de voir, dans le ciel et parfois au sol. Il a demandé que soient rendues publiques les données acquises concernant ces phénomènes.

### PARIS, SAMEDI 22 AVRIL 1989

A l'initiative de René et Francine Fouéré, *Lumières dans la Nuit* organise à Paris, le samedi 22 avril une réunion publique qui se tiendra, de 15 h à 20 h, au Paris-Lyon Palace, 11, rue de Lyon. Nous donnerons de plus amples renseignements dans le numéro 296 de LDLN.

### LE GEPAN N'EST PLUS

Depuis quelques mois, des rumeurs couraient, concernant la cessation des activités du GEPAN. C'est chose faite depuis le 1<sup>er</sup> janvier, mais simultanément a été créé le SEPRA : Service d'Expertise des Phénomènes de Rentrées Atmosphériques.

Souhaitons que lorsque se produiront des phénomènes tels que ceux du 21 décembre, le public soit enfin informé sur leurs causes.

Il n'en reste pas moins qu'un grand espoir, né il y a quinze ans, est aujourd'hui enterré. Il est vrai que cet espoir est mort, non pas le 31 décembre 1988, mais il y a bien des années déjà, puisque les dirigeants du GEPAN, après le départ de Claude Poher, avaient opéré une réorientation de ses objectifs, et tourné le dos assez ostensiblement au monde de l'ufologie.

### TAU CETI

C'est le nom que s'est donné le Groupe Audois d'études et de recherches ufologiques, aux destinées duquel préside M. Marcel Pech et dont la Présidente d'Honneur n'est autre que Mme Geneviève Vanquelef. Le numéro de téléphone de Tau Ceti est le 68 33 42 76.

Tau Ceti a tenu le 9 octobre dernier sa neuvième conférence devant cent personnes, à l'occasion d'un forum d'associations qui lui a permis de tenir également un stand. Ce fut, pour le groupe audois, l'occasion d'afficher une certaine hardiesse, en faisant état de "documents", de provenance américaine, dont Jimmy Guieu s'est attaché, ces derniers mois, à révéler publiquement la teneur..

### OVNI : EXPERIMENTATIONS TRES SPECIALES

C'est le titre du nouvel ouvrage de Geneviève Vanquelef, qui a le mérite de faire connaître en France, notamment, un certain nombre de données révélées, aux Etats-Unis, par Budd Hopkins. Enlèvements, manipulations, pose d'implants... c'est de l'ufologie *hard*, c'est aussi, à certains égards, de l'ufologie de pointe. On peut se procurer ce livre par courrier auprès de l'auteur : G. Vanquelef, 12, rue du Vallespir, 66700 Argelès-sur-Mer.

### PAS DE PANIQUE !

Un certain nombre de "documents" de provenance américaine sont actuellement en train d'acquiescer une certaine notoriété. On pourra considérer que c'est une bonne chose, aussi longtemps que ces "documents" (les guillemets, ici, sont essentiels) ne déclencheront pas un vent de panique. Jimmy Guieu n'a pas craint de "se mouiller" en révélant les grandes lignes de la teneur de ces documents, lors d'une émission de télévision, le 27 septembre:

Il faut absolument savoir que les "documents" connus sous le nom de *déclaration de John Lear* constituent, selon les propres termes de leur auteur, une hypothèse (et c'est lui-même qui souligne ce terme). Il insiste sur le fait que tout ou partie de ces "documents" peut n'être que de la désinformation ("Any, or all may be *disinformation*. I just don't know for sure. There is no proof of anything. There is no evidence that what I say is fact. My "hypothesis" was formed on the basis of information given to me which *may be disinformation itself*").

Alors, faut-il parler "d'horrible vérité", ou simplement d'horrible hypothèse ? La réponse est évidente : en l'absence de preuve, il ne faut effectivement parler que d'hypothèse.



### LUMIÈRES DANS LA NUIT

Imprimé en France — Le Directeur de la publication : J. MESNARD — N° d'inscription Commission paritaire 68.468  
Imprimerie Imprilux, Saint-Etienne — Dépôt légal 3<sup>e</sup> trimestre 1988